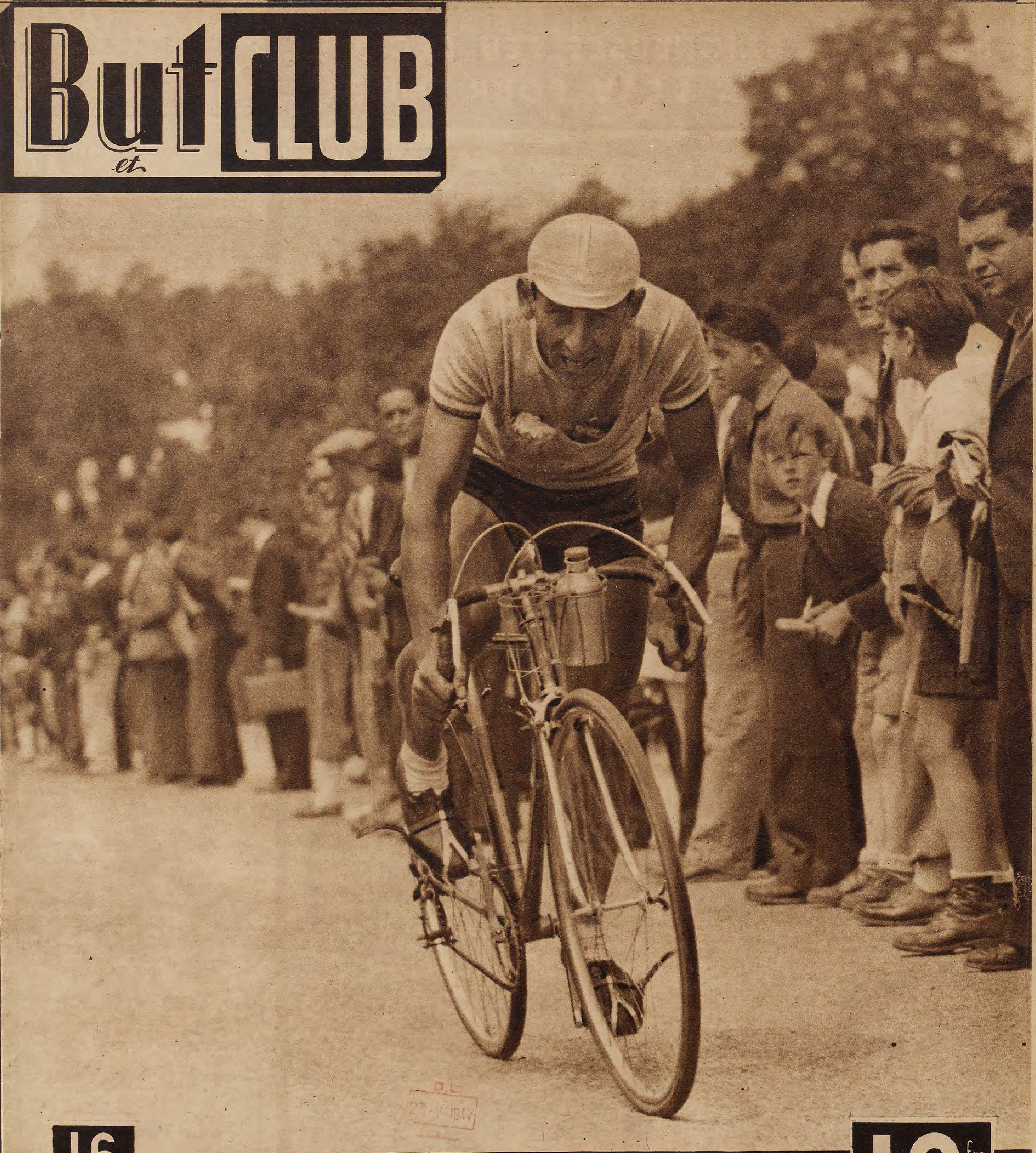
But et CLUB



D.L. 23-VI-1947

16 PAGES
LUNDI 23 JUIN 1947
N° 70

PAUL NÉRI FONCE VERS LE TITRE...

Dans la côte Lapize, pour la dernière fois l'Aixois Paul Néri monte en force, avant le sprint qui lui permettra d'être champion de France sur route. Photo

10 frs
Afrique du Nord · Avion : 12 frs

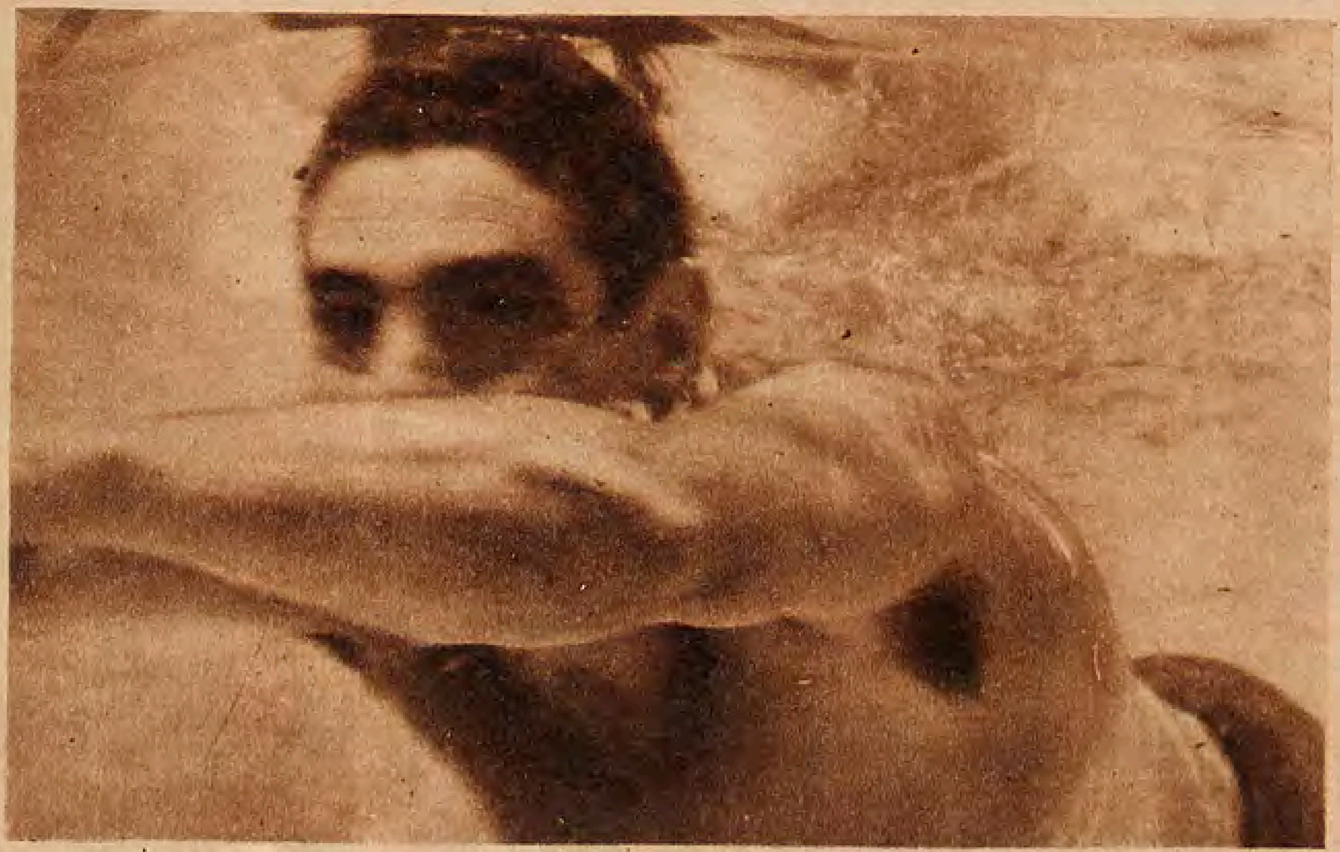
DE JOLIES BAIGNEUSES PEU DÉCIDÉES A SE JETER A L'EAU POUR IMITER...

Il y avait foule vendredi à Molitor, pour assister au concours de « La plus jolie baigneuse 1947 », organisé par « Paris-Presse » dont on voit ici les concurrentes.

... ALEX ET GINETTE JANY, NAKACHE ET YOYO VALLEREY DANS LEURS GRACIEUSES ÉVOLUTIONS SOUS-MARINES

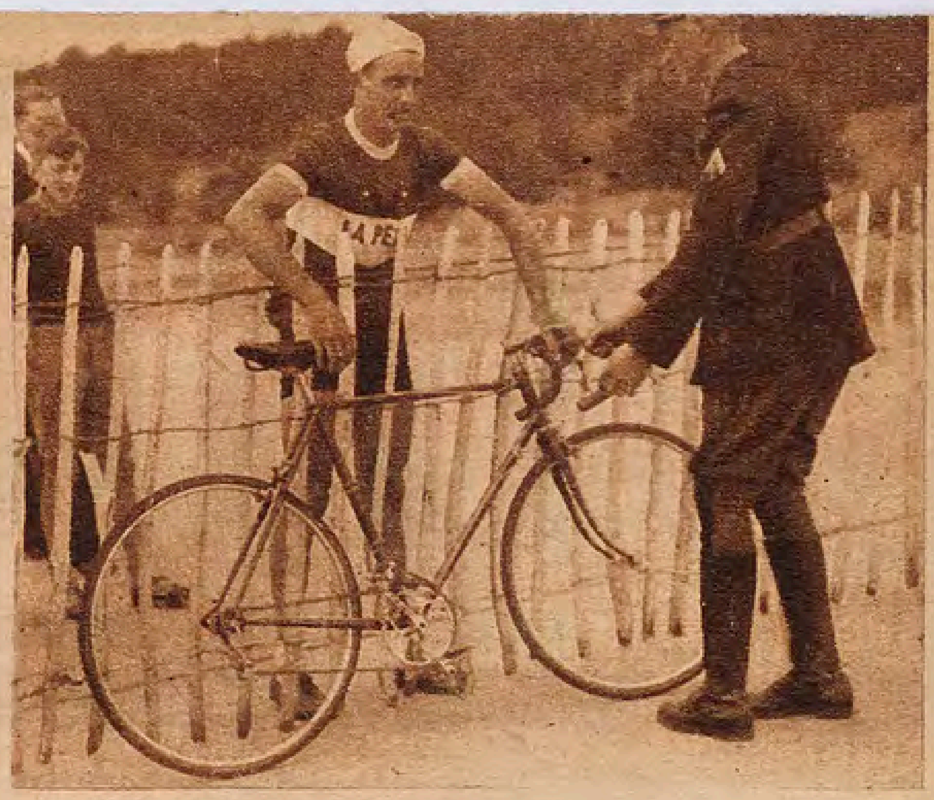
A Toulouse, les nageurs du T. O. E. C. se prêtaient à des expériences de photographie sous-marine. Ici Jany.

Ginette Jany, toujours gracieuse, n'a pu s'empêcher de regarder l'opérateur : attention, le petit... poisson va sortir.



Artem Nakache, qui vient juste de quitter la surface de l'eau, semble planer avec aisance dans l'élément liquide.

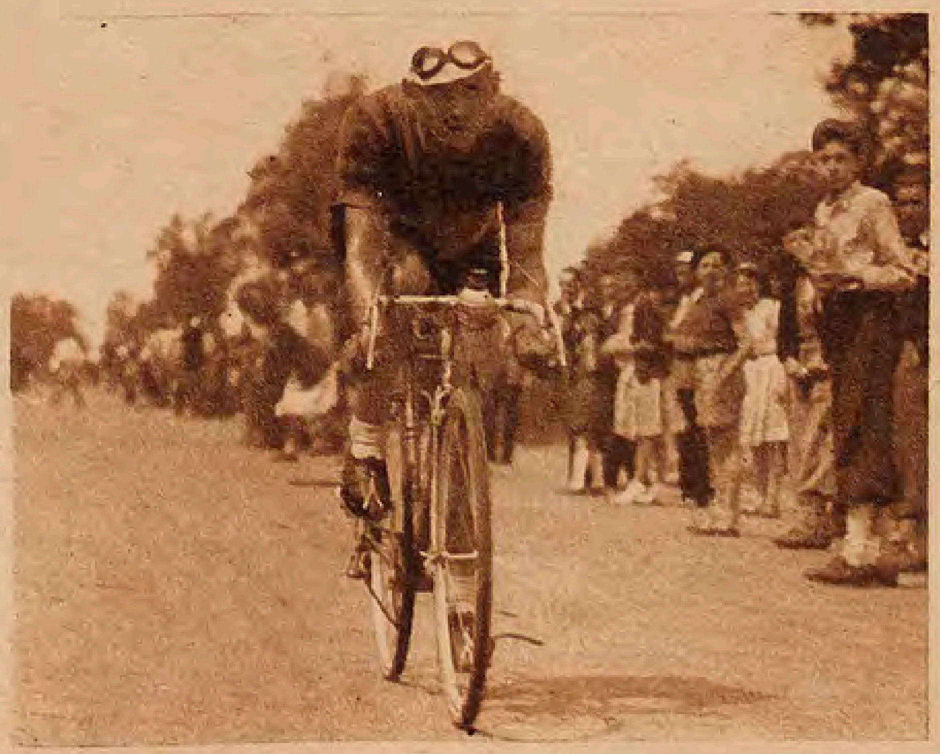
Moins curieux que ses camarades de club, Yoyo Vallerey montre quelque appréhension à ouvrir les yeux dans l'eau.



Emile Idée, au moment de son abandon, fait plutôt grise mine. Un gendarme s'empresse pour venir lui prendre son vélo...

Fachleitner se retire. Avec l'aide d'un spectateur compatissant, il abandonne aussitôt la piste routière de Linas-Montlhéry.

Le Nordiste Devreese, pris de crampes après une ascension de la côte Lapize, descend de machine pour se faire masser.



La première échappée du championnat a été l'œuvre de Deprez, qui devait être assez rapidement rejoint par le peloton.

PENDANT LE TOUR DE FRANCE

Lisez, tous les matins, les commentaires dans

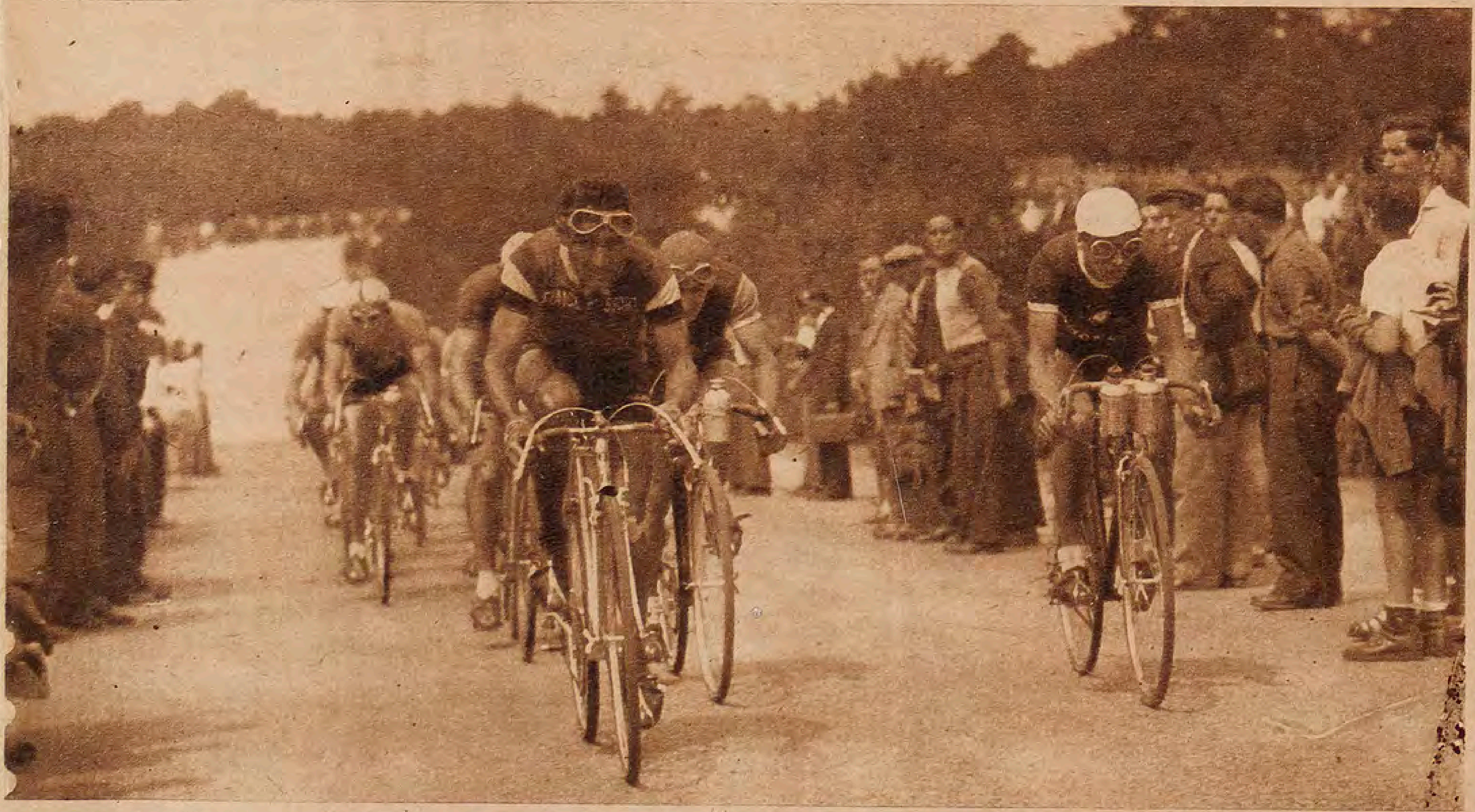
Le Parisien libéré

et tous les soirs le compte rendu et les résultats de l'étape dans

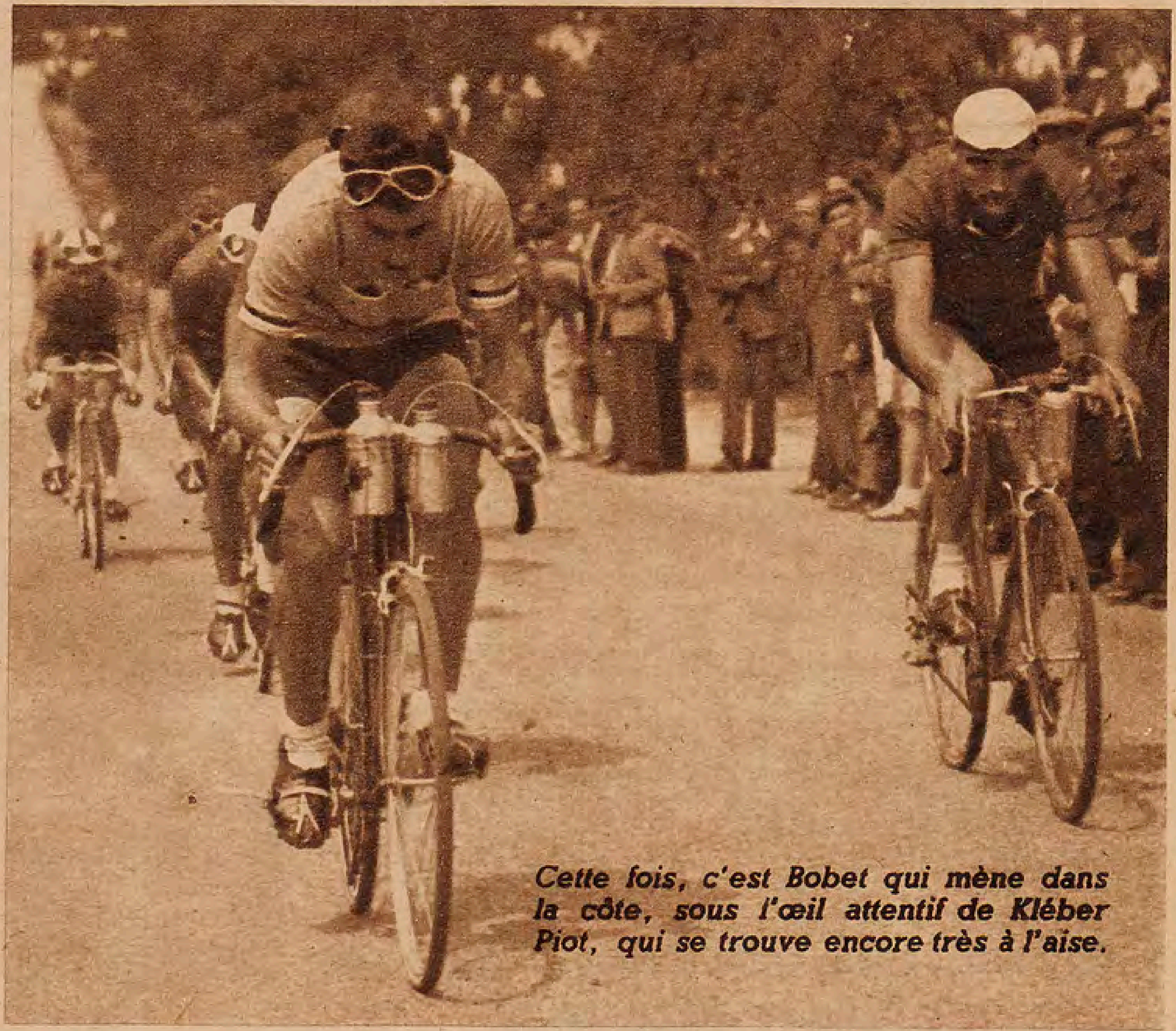
Paris-presse

A l'issue du premier tour du championnat de France, les concurrents vont arriver à la piste de vitesse. Ils sont encore 31, roue dans roue, et cette prise de contact ne leur a pas encore permis de juger de leurs possibilités respectives. Ils ont le temps, la lutte commence.

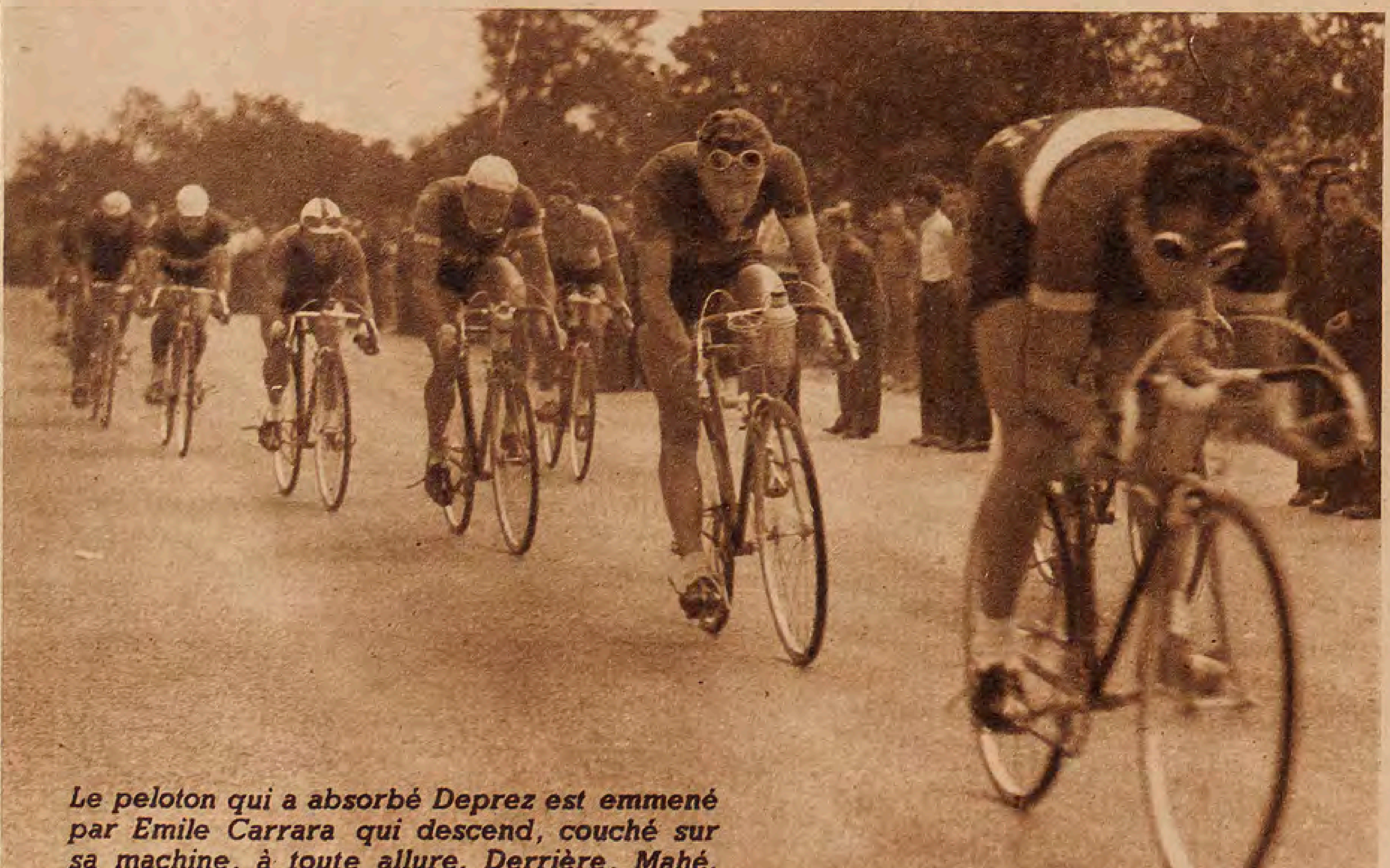
PREMIERS ABANDONS, PREMIÈRES ESCARMOUCHES A MONTLHÉRY OU...



Dans la côte Lapize, au 3e tour, René Vietto, avec son masque rageur des beaux jours, a pris la tête et mène bon train. A sa droite, Antonin Rolland, alors très frais. Vietto paraît bien décidé à tout faire pour vaincre.



Cette fois, c'est Bobet qui mène dans la côte, sous l'œil attentif de Kléber Piot, qui se trouve encore très à l'aise.



Le peloton qui a absorbé Deprez est emmené par Emile Carrara qui descend, couché sur sa machine, à toute allure. Derrière, Mahé.

Entre deux passages, un pique-nique à Montlhéry et un vieux fût de fer sert de berceau à un nouveau-né que les coureurs n'intéressent pas.

PENDANT LE TOUR DE FRANCE

But CLUB

paraîtra deux fois par semaine

ABONNEMENTS SPÉCIAUX

permettant
de recevoir les huit numéros :

80 FRANCS

Règlement par mandat-carte, mandat-poste ou chèque bancaire

But CLUB

100, rue Richelieu

L'emploi du chèque postal est déconseillé en raison des longs délais de transmission.

... PAUL NÉRI A BOULEVERSÉ TOUS LES

L'arrivée du Championnat de France sur route : Paul Néri, en casquette blanche, enlève le titre au sprint après 15 kilomètres d'échappée en compagnie de Jo Dessertine, autre outsider de l'épreuve et rouleur de classe. Menacé par le retour de son rival, Néri l'emporte de peu.

Avant d'entamer le dernier tour, le Cannois René Vietto, qui a été brillant de bout en bout, mène le peloton des poursuivants devant Rolland, Thiétard, Piot, Danguillaume et Deprez.

ILS N'ONT PAS TERMINÉ

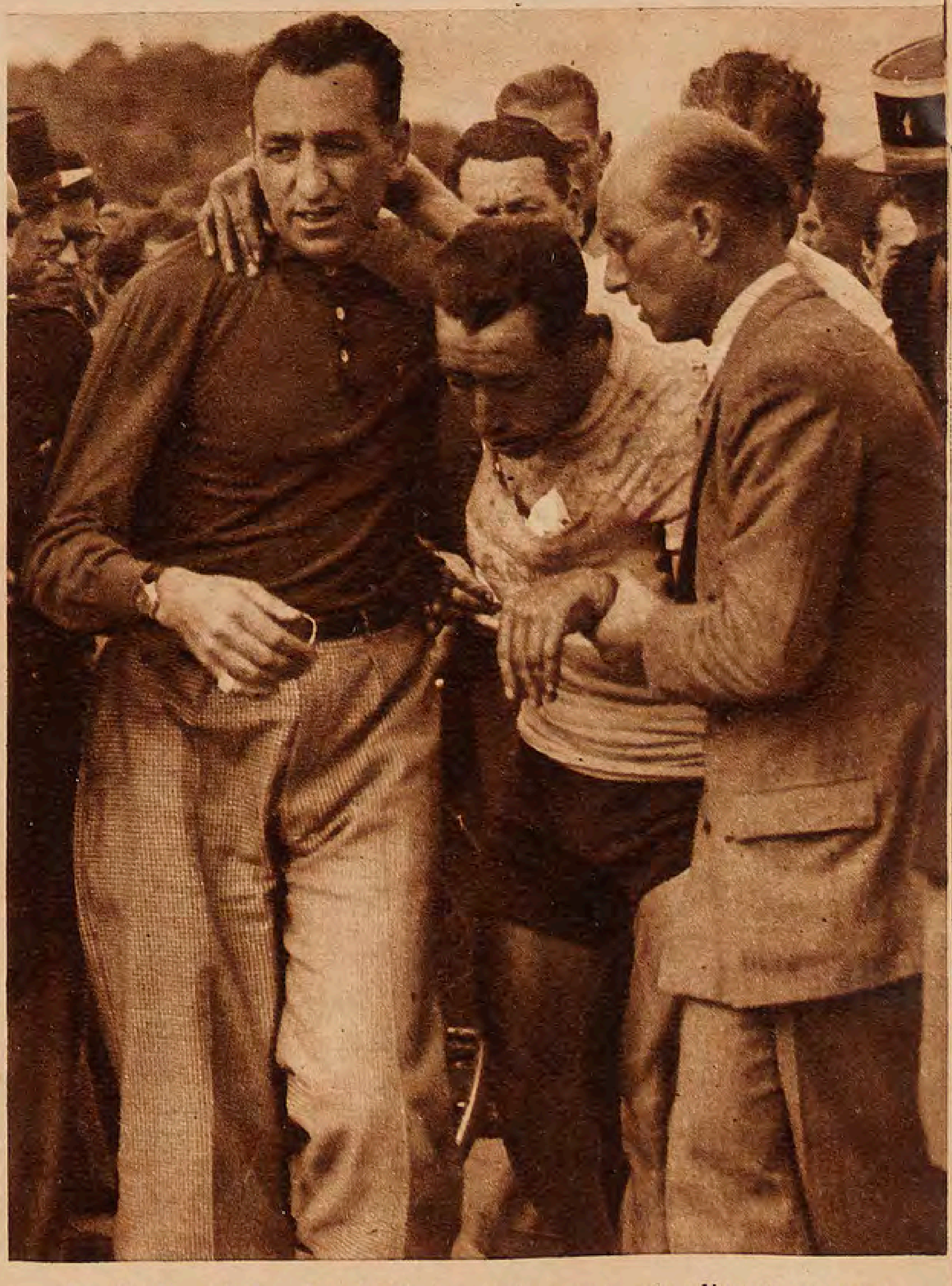
Un groupe de victimes de marque : Lucien Teisseire, torse nu, qui vient d'abandonner et de retrouver Lazaridès et Caput (à dr.), l'air sombre.

Victime du fameux « coup de pompe », Carrara, après de beaux efforts, quitte la piste.

Barret, accidenté, rentre au paddock après sa chute, il a l'air contrit, déçu.

Victime d'une terrible défaillance, le champion du monde des routiers amateurs Aubry a dû renoncer à la lutte. Il avait fait jusque là de trop gros efforts.

Un autre concurrent en vue, Bobet, se retire à six tours de la fin.



Après l'arrivée, Paul Néri, soutenu par son directeur sportif Oliveri (à g.), semble fort éprouvé, mais il se redresse pour aller sur la tribune endosser son maillot de champion.

PRONOSTICS

par Claude TILLET

UN champion de France de trente ans. L'usage veut, dans les milieux cyclistes, que l'on murmure en pareil cas : « *Place aux jeunes !* »

Il est évident que Paul Néri n'est pas ce que l'on appelle un espoir de la route. On le connaissait déjà fort bien avant qu'il décroche, à Lyon, en 1942, le titre de champion de France amateur. Depuis, on le vit se distinguer dans maintes courses. L'an dernier, il s'adjugeait Paris-Camembert, le Grand Prix de Cannes et le Grand Prix du Débarquement-Sud, sur Saint-Tropez-Marseille.

A son palmarès ne figure aucune « classique » telle que Paris-Roubaix ou Paris-Tours... Mais il faut dire, aussi, qu'il ne visa jamais, à tort ou à raison, ces courses de premier plan. Régional il était, régional il resta. Il habite Aix-en-Provence et il préfère demeurer dans son secteur plutôt que d'affronter les rigueurs du grand Nord !

Son succès de Montlhéry l'incitera peut-être à changer son fusil d'épaule. Ce n'est pas certain...

Victoire inattaquable

Sa victoire sera-t-elle considérée, plus tard, comme un accident dans l'histoire du Championnat de France ? Tout dépendra, probablement, de la manière dont il portera son maillot tricolore. Il faut dire aujourd'hui qu'en toute équité il n'est pas permis de discuter son triomphe. Le Championnat 1947 fut effectivement la course la plus régulière qui puisse être. C'est à peine si l'on pourra invoquer la malchance pour expliquer les abandons d'un Emile Idée, d'un Fachleitner, d'un Barret. Un Bobet, un Aubry, un Carrara, longtemps excellents, furent vaincus par la défaillance physique. Un Cafli, un Caput, un Teisseire, un Lazaridès succombèrent bien avant la fin, sans qu'il soit possible de leur trouver une excuse.

A trois tours du but, restaient au commandement : Piot, Thiétard, A. Rolland, Deprez, Dessertine, Pernac, Danguillaume, Vietto et P. Néri.

Dans l'avant-dernière ascension de la côte Lapize, difficulté majeure du circuit routier de l'Autodrome, le Lyonnais Rolland esquissa un démarrage Le Roannais Dessertine riposta aussitôt et laissa le « gone » sur place. Un seul homme put se joindre au fuyard : notre Paul Néri.

Les deux coureurs foncèrent alors vers le but, accentuant sans cesse leur avance. Ils étaient les meilleurs. Au sprint, Néri battit nettement Dessertine. Il n'y a aucune place, dans tout cela, pour les « si » et les « mais ».

Hommes du Tour

Sans aller jusqu'à prétendre que la compétition nationale officielle était en quelque sorte une avant-première du Tour de France, on doit cependant reconnaître que l'on s'intéressa beaucoup à elle et à ses péripéties en fonction du grand « Tour ». On peut même penser que certains abandons furent en partie dictés par le souci de ne pas risquer un excès de fatigue à trois jours du départ pour les vingt et une étapes.

Quoi qu'il en soit, on remarquera que les vedettes du jour furent des coureurs sélectionnés. Paul Néri n'avait pas été choisi pour l'équipe de France, mais il appartient à celle du Sud-Est, et il promènera son beau maillot bleu, blanc, rouge dans toutes les provinces de notre pays ; Dessertine appartient à l'équipe du Centre ; Danguillaume, à celle de l'Ile-de-France ; Deprez, à celle du Nord-Est. Enfin, Vietto, cinquième, est le premier classé parmi les membres de l'équipe nationale. René fut, disons-le, remarquable de combativité. Il s'est manifestement préparé spécialement en vue du Tour et il nous est arrivé fin prêt.

Piot et Thiétard furent, eux aussi, excellents. Il leur manqua, toutefois, le ressort nécessaire pour sauter dans le sillage de Néri et Dessertine. Infériorité très légère, infériorité d'un jour, infériorité momentanée qui sera peut-être compensée, des Alpes aux Pyrénées, par une plus grande endurance.

Le classement

1. PAUL NÉRI, sur France-Sport-Dunlop, 250 km. en 6 h. 40′ 45″ 4/5 (moyenne 37 km. 429) ; 2. Dessertine, à une demi-roue ; 3. Danguillaume, 6 h. 41′ 26″ ; 4. Deprez, 6 h. 42′ 13″ ; 5. Vietto ; 6. Thiétard ; 7. Piot ; 8. Antonin Rolland, 6 h. 47′ 15″ ; 9. Pernac, 6 h. 47′30″ ; 10. Mahé, 6 h. 56″ 19″ ; 11. M·cé, 7 h. 0′ 16″ ; 12. Jo Néri ; 13. Le Strat.

Revêtu du maillot tricolore, maillot qu'il porta déjà comme amateur en 1942, à Lyon, Paul Néri, qui a retrouvé son sourire, regagne les vestiaires en compagnie d'Oliveri, l'air pensif, et qui semble déjà méditer sur les futurs exploits que son poulain peut réaliser dans le Tour de France.

Au repos, Piot profite des quelques moments de répit qu'il lui reste pour étudier la carte du Tour, et notamment les étapes de montagne.

GRAND FAVORI DU TOUR DE FRANCE KLÉBER PIOT NE VEUT PAS L'ÊTRE.

Dans son jardin d'Epinay, Kléber Piot aide son père à cueillir les petits pois, fruit du travail de toute la famille.

A Epinay-sur-Seine, sur la route de Pontoise, Kléber Piot mène une vie paisible entre son père qui tient un commerce de grains, sons et repasses, paille, fourrage, et sa sœur qui est chargée des soins du ménage.

C'est là, au grand air, dans le calme de son jardin, troublé seulement par le caquet des poules ou le chant d'un oiseau, que le poulain de Romain Bellanger a préparé le championnat de France et le « Tour ».

— Le Tour... nous a-t-il dit, je ne cesse d'y penser depuis que je suis coureur cycliste. L'an dernier, j'ai eu un avant-goût de cette épreuve avec Monaco-Paris au cours duquel j'ai fait connaissance de la montagne. Mais cette année, il y a vingt et une étapes. C'est bien différent, le profil des cols ne sera pas le même, le Galibier notamment sera autrement plus dur. Qu'importe, j'ai confiance, mais surtout ne me désignez pas favori, ce serait le meilleur moyen pour me porter la poisse.

Devrons-nous réserver notre pronostic pour éviter à Kléber Piot les méfaits de la sorcière?

RENÉ MELLIX.

Levé depuis quelques instants seulement, les cheveux en broussailles, Piot bricole déjà sur son vélo du « Tour ».

Soigner les bêtes est un travail auquel Piot s'astreint volontiers, et avec quelques grains, il attire près de lui mère poule et ses poussins.

VERS UN TOUR D

A Salies-de-Béarn, avant l… restaurent. A la table du N… Archambaud. En haut, en m…

Une photo que nous reverrons bientôt : la cure uvale de Béziers, où les coureurs, assoiffés par leurs efforts et la température accablante, s'empressent autour des tables chargées de fruits. Ici, Speicher tend le bras.

Le numéro spécial de **But CLUB** sur le Tour de France réalisé à l'aide des archives du "Miroir des Sports" est en vente depuis samedi. 16 pages — 10 francs **Il est sensationnel !**

•

Durant le Tour de France **But CLUB** *paraîtra deux fois par semaine*

Vous trouverez, dans nos numéros en bistre et en vert, les plus belles images du Tour

•

Les articles de nos envoyés spéciaux : **Gaston Bénac, Félix Lévitan, Claude Tillet, René Mellix, Roger Flambart, Fernand Trignol** et **Jean Antoine,** ainsi que les commentaires d'un ancien du Tour : **ANDRÉ LEDUCQ** et ceux du seul coureur qui l'ait gagné trois fois, le Belge **PHILIPPE THYS**

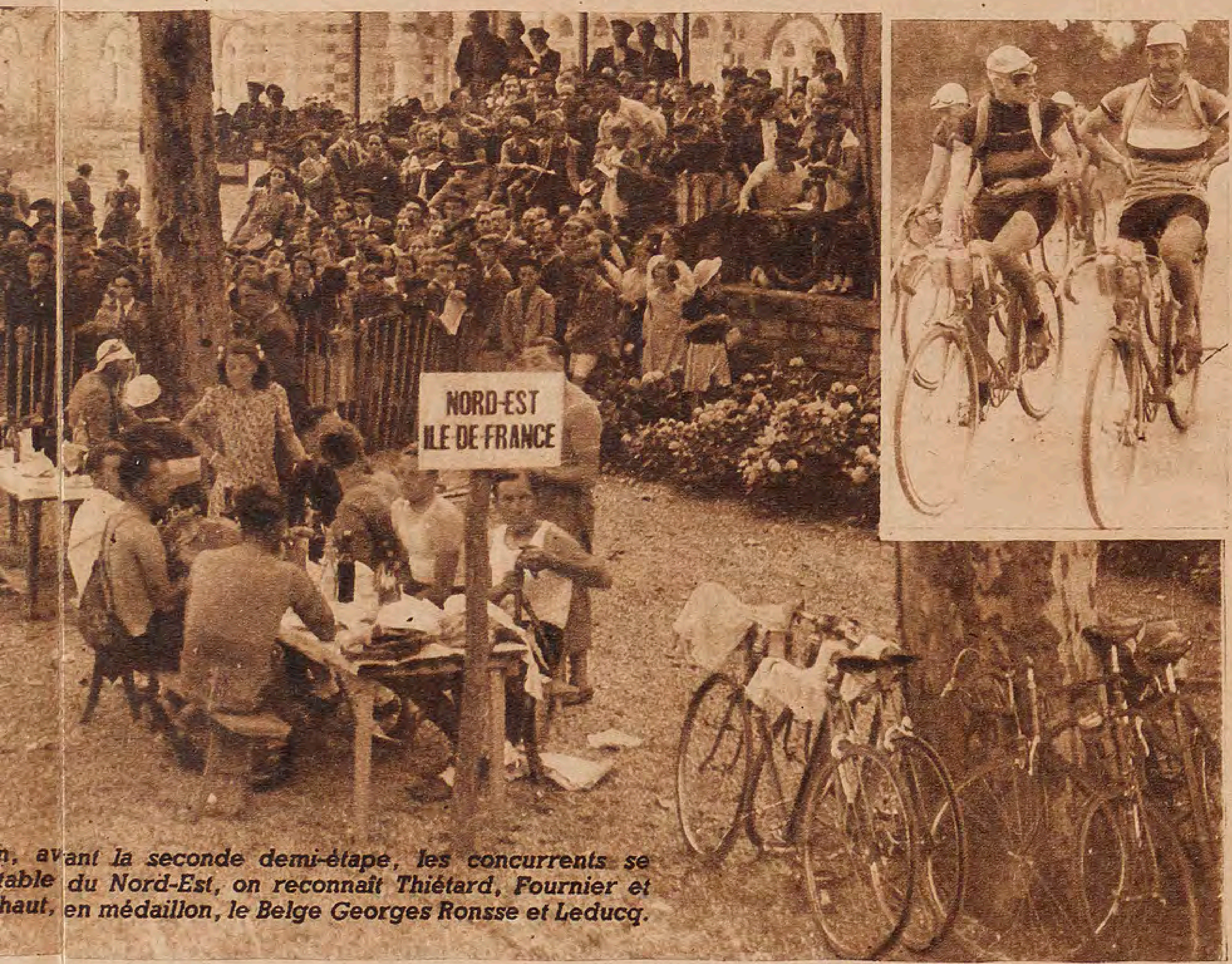
•

Les photos de ROBERT CAUDRILLIERS, HENRI LETONDAL, ANGELO MASO et CARPENTIER

•

1 avion, 4 voitures, 6 motocyclistes... **Un effort sans précédent !**

DE FRANCE PAS COMME LES AUTRES...



...n, avant la seconde demi-étape, les concurrents se ...table du Nord-Est, on reconnaît Thiétard, Fournier et ...haut, en médaillon, le Belge Georges Ronsse et Leducq.

La sortie du tunnel du Galibier en direction du Lautaret. Le sol est glissant, boueux, et les chutes, toujours à craindre, freinent les concurrents qui n'aborderont pas sans appréhension, cette année encore, ce passage fertile en accidents spectaculaires.

par GASTON BÉNAC

On avait trop l'habitude avant-guerre d'emprisonner le Tour de France dans une formule rigide comme une armure, pour prêter attention à tout ce qui se passait en dehors de deux ou trois étapes au maximum. Le « Tour » devait se gagner dans les cols, en montée ou... en descente, car l'exemple de Leducq, Speicher et Lapébie obligeait les pronostiqueurs à beaucoup de prudence. Et c'étaient les Alpes, les deux derniers cols de Vars et de l'Izoard, notamment, qui décidaient du classement. Tout le reste ressemblait à des hors-d'œuvre trop fades. Et à Briançon, on abandonnait le Tour ou moralement ou pour de bon, comme je le fis en 1939 pour atteindre en avion Stockholm où Finlandais et Suédois s'affrontaient en athlétisme.

En sera-t-il de même en ce Tour de France de reprise ? A vrai dire, je ne crois pas que la randonnée à l'envers trouve sa solution dans la montagne. Tout d'abord, les Alpes arrivent trop tôt pour être concluantes et les Pyrénées, malgré l'âpreté des pentes du Tourmalet et d'Aubisque en fin d'étape, ne me paraissent pas susceptibles de créer le « trou » que rien ne pourra combler.

Car il est, à deux jours de Paris, une épreuve d'appel qui jouera un rôle important ; c'est la course de 130 kilomètres contre la montre de Vannes à Saint-Brieuc. Ce véritable Grand-Prix des Nations contre la montre avant la lettre, que Jacques Goddet a eu raison de placer dans le Tour à l'heure où chacun s'endort, digérant, si je puis dire, sa place au classement, risque de remettre tout en question. L'homme le plus frais, le meilleur rouleur peut regagner de nombreuses places et enlever le Tour de France.

Il n'est donc pas risqué d'avancer que les tactiques d'avant-guerre ont peu de chance de réussir cette année. Et parce que l'on fait le Tour à l'envers et parce que l'étape de 130 kilomètres contre la montre va créer de gros écarts à l'arrivée à Saint-Brieuc, et parce que les facultés de récupération des hommes après les années de restriction nous sont totalement inconnues.

Enfin, ce qui rend le problème du résultat assez compliqué, c'est le fait que les deux équipes qui, généralement, se posaient en rivales directes des formations françaises, les deux teams belge et italien, ne comprennent que peu d'hommes connus. Evidemment, avec un Bartali, un Sylvère Maes ayant retrouvé sa cadence de 1939, avec un Coppi aussi, on pouvait partir de données comparatives assez précises pour émettre un pronostic. Qui peut prévoir, en effet, quelle sera la tenue d'Impanis, de Sercu, de Schotte, de Mathieu dans la haute montagne face aux Italiens généralement bons grimpeurs et à nos grands spécialistes des cols Vietto, Lazaridès, J.-M. Goasmat, Huguet et autres Fachleitner. Si le problème belge est le plus compliqué à résoudre, le problème français n'est guère plus aisé, car les hommes neufs qui n'ont jamais abordé les hautes cimes, tels Bobet par exemple, comportent de nombreuses inconnues.

Oui mais, je le répète, rien ne nous dit que la montagne dictera sa loi aux « Tour de France » 1947. Jamais, à mon sens, le Tour de France n'aura constitué, comme cette année, une épreuve de régularité et de... santé. Je m'explique. Les leaders se succéderont au commandement et les hommes du début ne seront sans doute pas les hommes de la fin, car plusieurs des vedettes de Lille, Bruxelles, Luxembourg, Strasbourg s'effondreront avant les Pyrénées pour avoir fait des efforts prématurés et très violents. L'homme calme, qui ne perdra pas trop de terrain au début, qui ne donnera pas un coup de pédale inutile, qui conservera une santé parfaite, qui saura s'alimenter en course, ne pas trop boire, mais qui dormira du sommeil du juste, devrait gagner le Tour de France.

Cet homme sera-t-il Kléber Piot, Fachleitner, Bertocchi, Callens, ou... un tout jeune qui pourrait proclamer le 20 juillet au soir qu'il a réussi à déclencher la foudre sur la caravane des spécialistes ? Je l'ignore.

Mais vous verrez, nous n'assisterons pas à partir de mercredi à un Tour de France semblable à ses devanciers.

But et CLUB OFFRENT **100.000 frs**

DE PRIX POUR LE CONCOURS DU MEILLEUR "GRIMPEUR-ROULEUR" DU TOUR

Où se gagnera le Tour de France ? Dans la montagne ou en plaine ? En course en ligne ou contre la montre ?

Les cols alpestres établiront un premier classement que les Pyrénées peuvent réviser entre Luchon et Pau. Mais, au seuil de la plaine, tout sera loin d'être terminé car l'étape de 130 kilomètres contre la montre peut créer de gros écarts.

***But et Club* ouvrent un concours doté de 100.000 francs de prix, destiné à récompenser le lecteur perspicace qui aura trouvé le nombre de points se rapprochant le plus du chiffre totalisé par les coureurs dans les quatre cols des Pyrénées.**

Voici, en tablant sur les difficultés différentes présentées par les quatre cols, les points qui seront attribués au sommet de chaque col :

PEYRESOURDE	**4 points au 1er, 3 au 2e, 2 au 3e, 1 aux 4e et 5e.**
ASPIN.	**5, 4, 3, 2, 1.**
TOURMALET.	**10, 8, 5, 3, 2.**
AUBISQUE.	**5, 4, 3, 2, 1.**

Les lecteurs devront donner le total des points additionnés. Un exemple : au sortir des Pyrénées, d'après l'addition des points en haut de ces cols Vietto totalise 17 points, Lazaridès, 12 ; Piot, 9 ; Cottur, 7, et Impanis, 6.

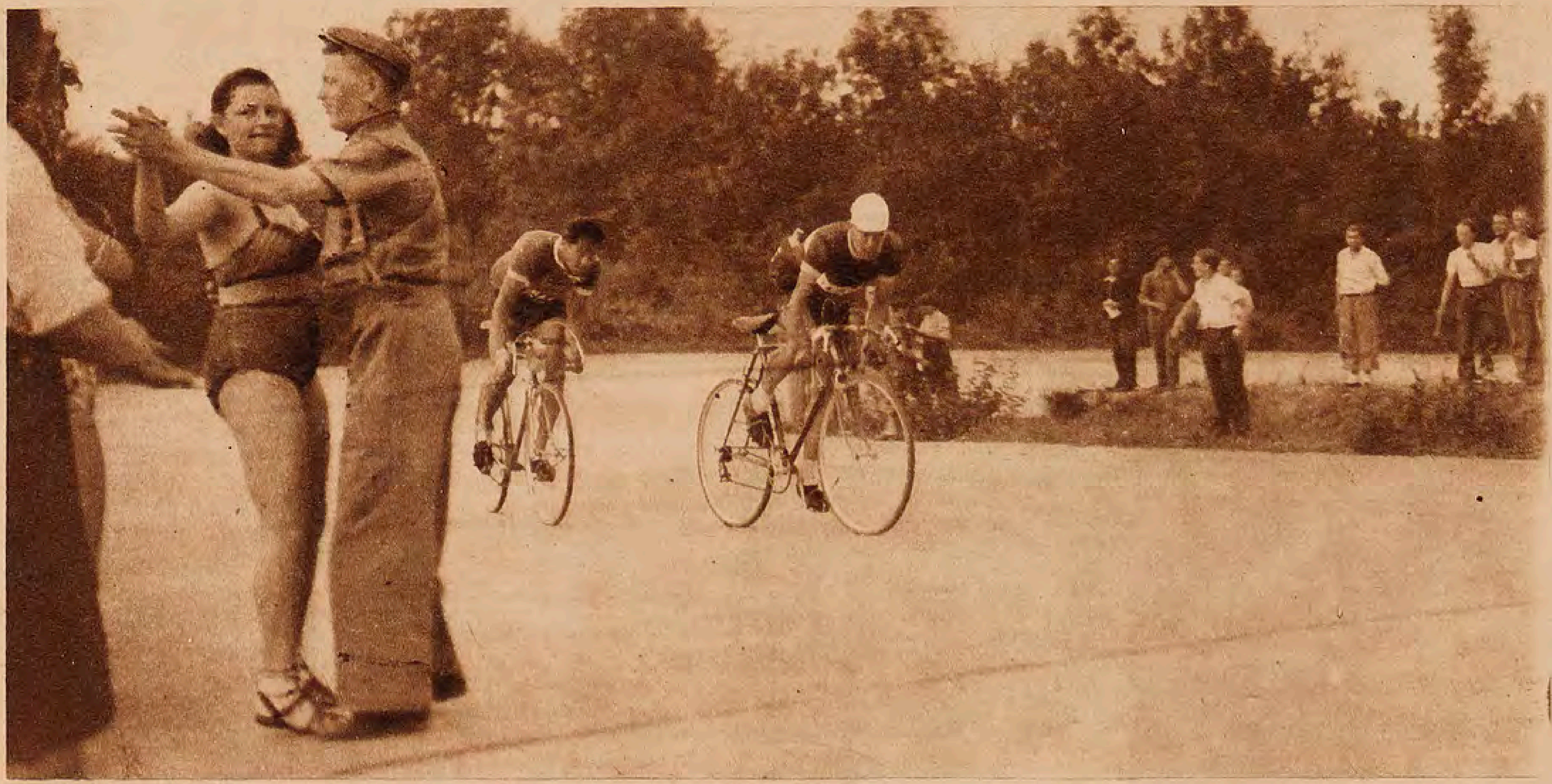
Pour la course contre la montre du 18 juillet, entre Vannes et Saint-Brieuc, le décompte des points sera le suivant : 10 au 1er, 8 au 2e, 6 au 3e, 4 au 4e et 3 au 5e. Supposons que Piot enlève la course contre la montre, il totalisera 10 points ; Cottur, 8 ; Impanis, 6, etc. Pour avoir le résultat du meilleur « grimpeur-rouleur » du Tour, vous additionnerez les deux chiffres : ceux des cols et de la course contre la montre. Le résultat est donc :

1er	**PIOT**	**9 et 10 = 19**
2e	**COTTUR**	**7 et 8 = 15**
3e	**IMPANIS**	**6 et 6 = 12**

Les réponses devront parvenir à accompagnées des 5 coupons des numéros à partir de lundi 23 jusqu'au 10 juillet à minuit.

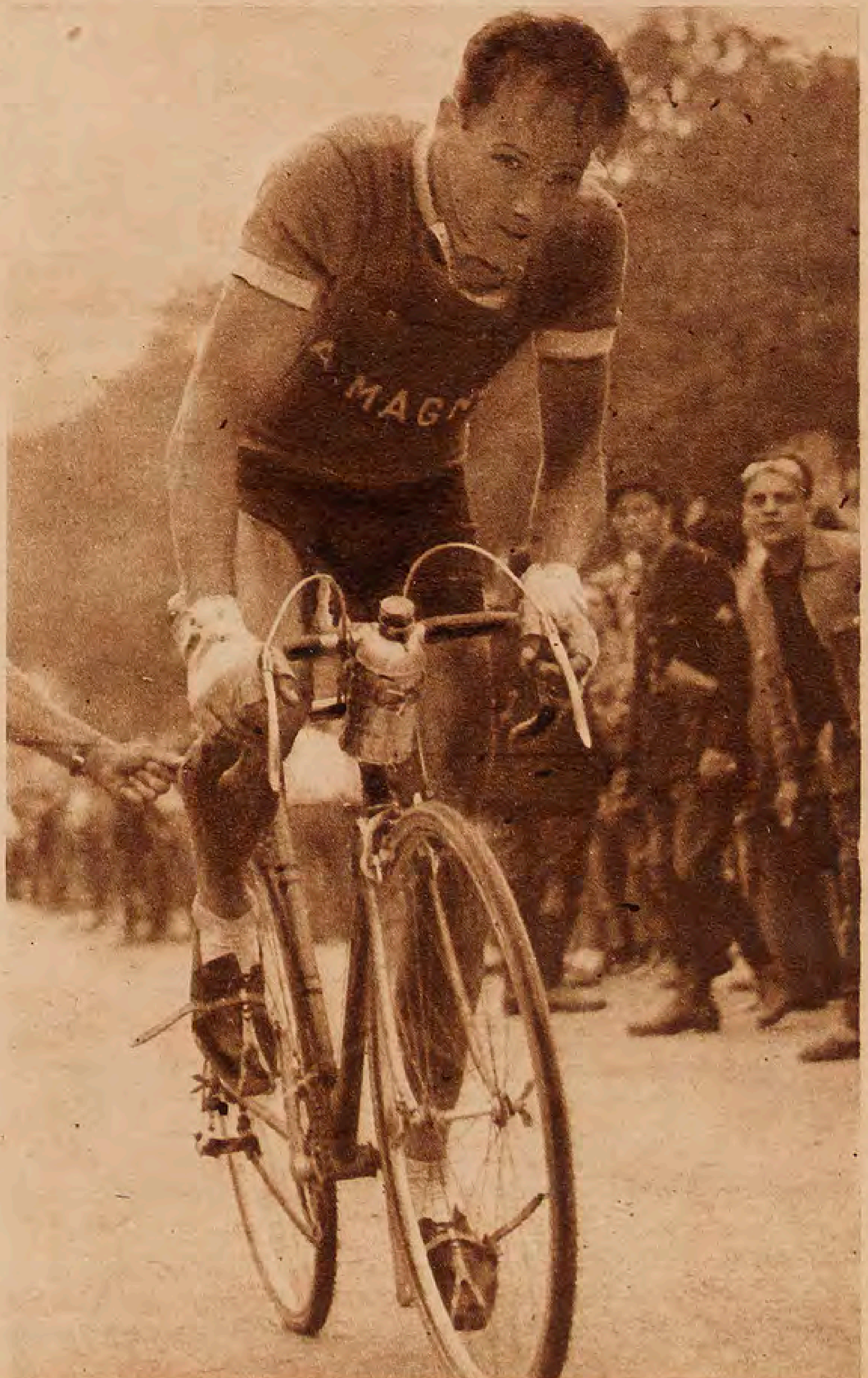
LE CONCOURS EST DOTÉ DE 100.000 FRANCS DE PRIX DONT LE DÉTAIL SERA PUBLIÉ ULTÉRIEUREMENT.

LA GRANDE KERMESSE DE MONTLHÉ



C'est dans une atmosphère de kermesse, devant un public joyeux qui n'hésitait pas à danser au bord même de la piste, que se déroula ce championnat de France sur route 1947. Le Strat et Pernac (photo ci-dessus) passent pourtant indifférents malgré la tenue... fantaisiste d'un couple de valseurs-spectateurs.

... ET L'EFFORT SOLITAIRE DU



S
fi
à

LHÉRY ...

A peine rentré de Montlhéry, Paul Néri, dans sa chambre d'hôtel, range précieusement dans sa valise son maillot tricolore sous le regard du soigneur belge Guerlache.

L'Aixois signe son premier autographe de champion de France à une jeune admiratrice.

L'AIXOIS PAUL NÉRI, DEUX FOIS CHAMPION DE FRANCE EN SIX ANS

par René MELLIX

PAUL NÉRI, au coup de pédale disgracieux — on dirait un canard juché sur un vélo — vient de remporter son deuxième titre de champion de France à cinq ans d'écart et six seulement de courses.

Ce petit gars noiraud de Trubb, 63 kilos, né à Istres le 27 mars 1917, a été, rappelons-le, champion de France amateurs en 1942 à Lyon, un an après ses débuts.

Pour quelle raison Paul Néri, poulain de Germain Reynier et de l'A. M. V. C. Aixois, est-il venu aussi tard à la compétition, étant donné que ce n'est qu'à vingt-quatre ans qu'il s'est décidé à courir ?

Sa carrière de coureur, il la doit à un bombardement allemand. Mais écoutons-le :

« Mes parents étaient boulangers à La Mède, près des Martigues, où j'habite maintenant avec ma femme qui y tient un café. Soudain, le 2 juin 1940, après le passage des aviateurs allemands, notre commerce était pulvérisé. Que faire, après un tel désastre ? J'avais « tâté » un peu du vélo, alors je me suis dit que, n'étant pas ridicule quand je sortais avec des camarades, je pourrais peut-être gagner de l'argent en faisant le métier de coureur cycliste. Je crois avoir vu juste. »

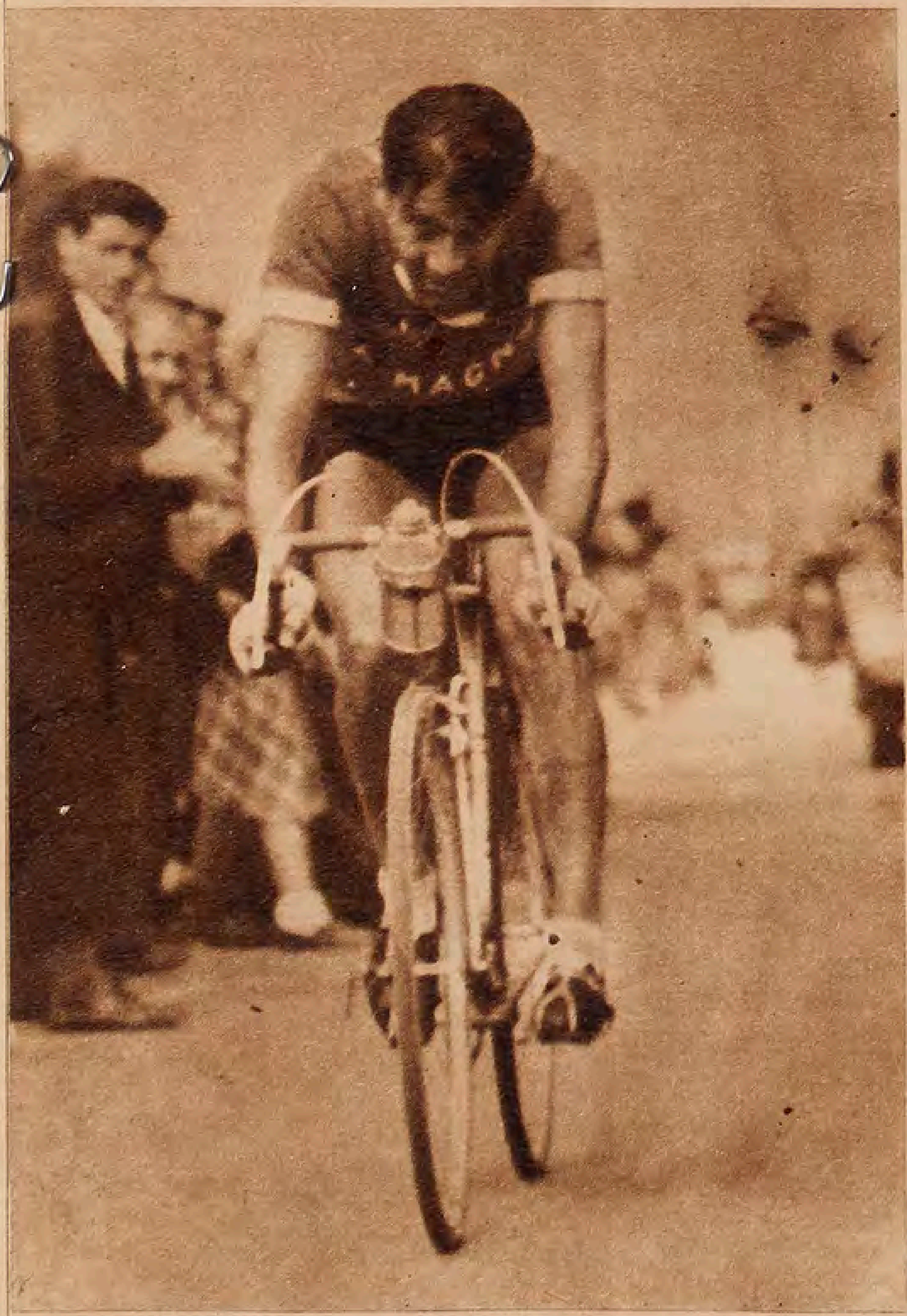
Cependant, après sa victoire complète à Montlhéry, Paul Néri était très étonné !

« C'est bizarre, ce métier, nous a-t-il dit. L'an dernier, j'étais beaucoup plus fort que cette année et je n'ai pu arriver à décrocher le titre ; il est vrai que j'avais été souvent malchanceux. Néanmoins, mon palmarès 46 a été plus brillant que celui de 1947.

Nous devons pourtant dire que cette victoire-surprise de Paul Néri est celle d'un coureur complet. En effet, l'Aixois est un très bon grimpeur, un rouleur excellent. Souvenons-nous qu'il avait terminé second derrière Thiétard dans la dernière épreuve contre la montre du Championnat 1946 et qu'au classement final il était troisième, et aussi qu'il est très vite à une arrivée. Il l'avait prouvé en battant au sprint Soffietti, Amédée Rolland et Tacca, notamment à Vimoutiers en 1946.

Paul Néri, avec son maillot tricolore, sera la vedette de l'équipe du Sud-Est du Tour de France.

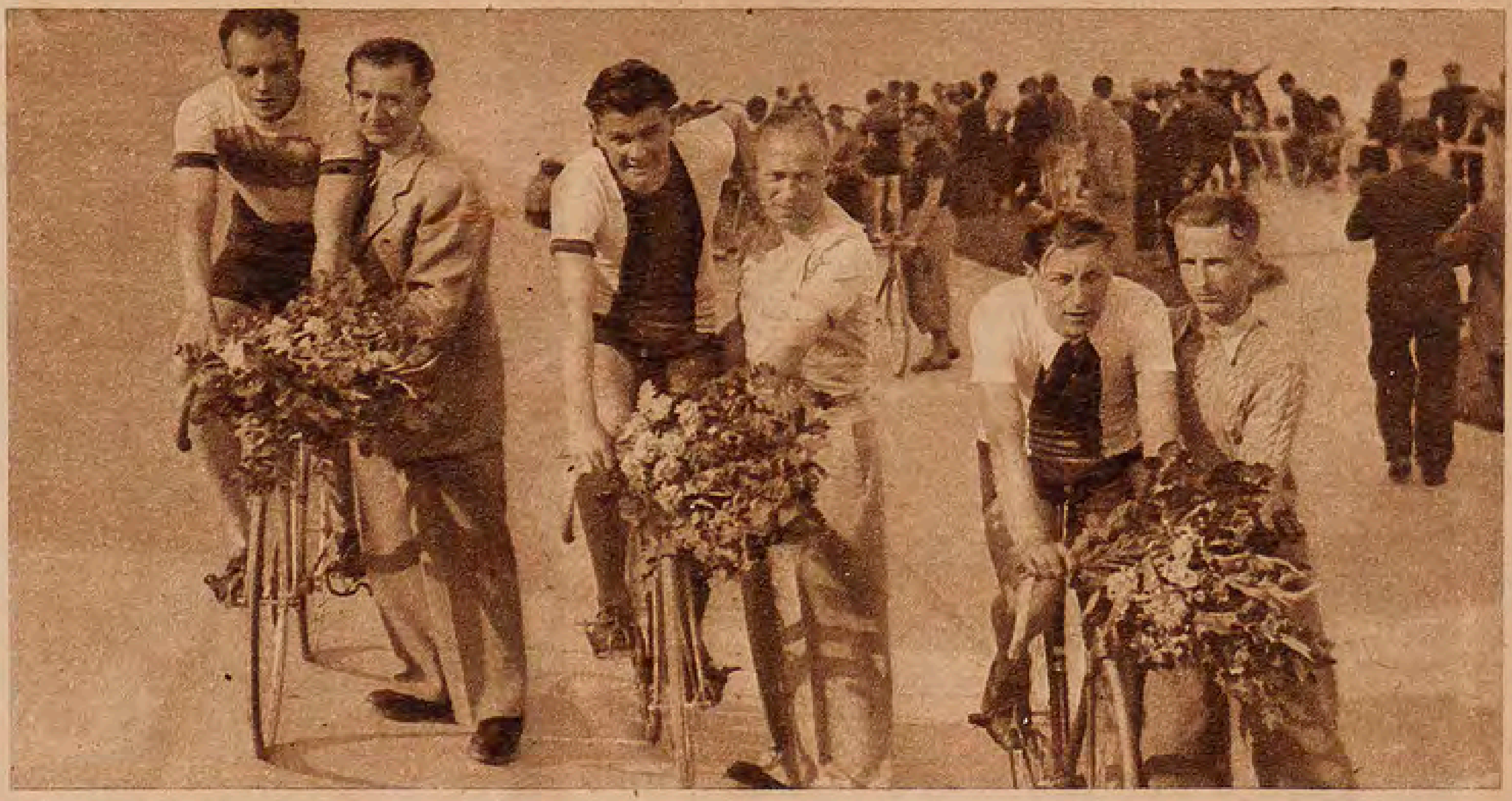
E DU MARSEILLAIS PERNAC

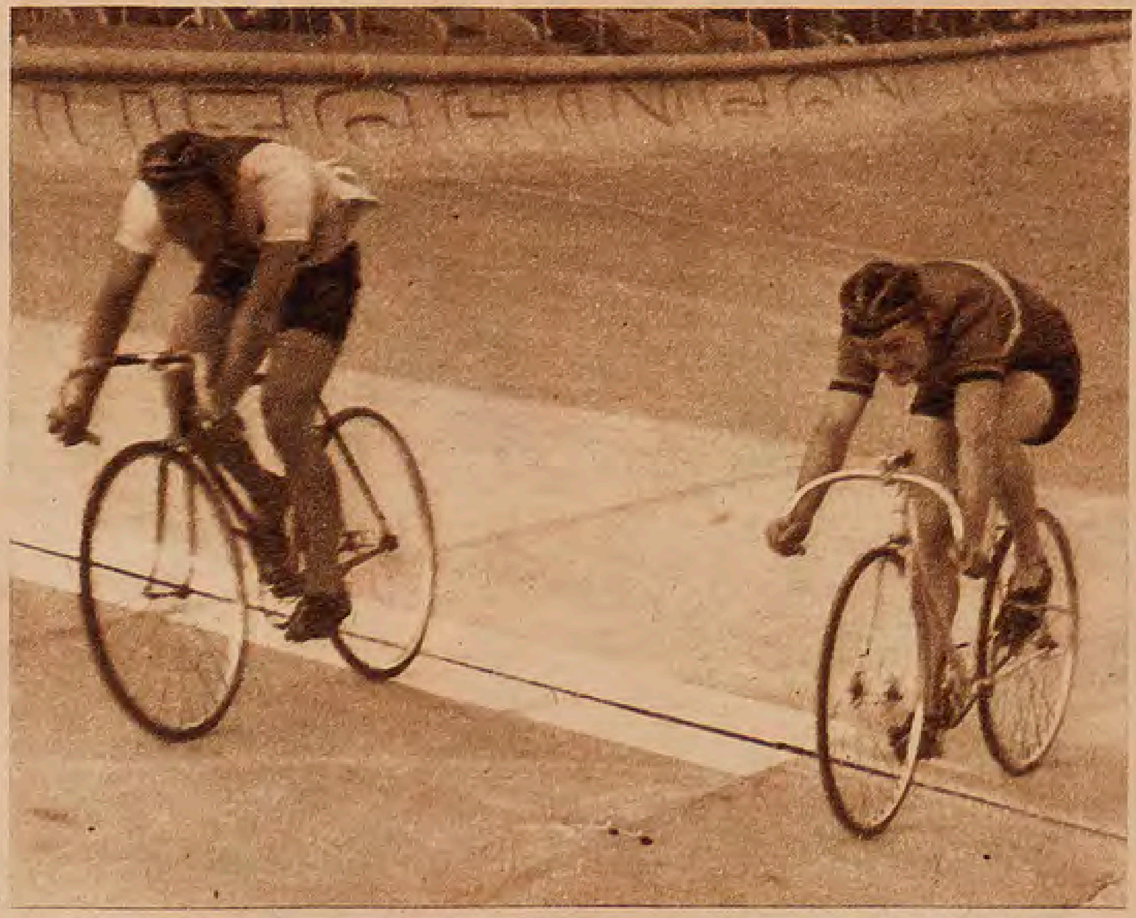


Seul en tête pendant 43 kilomètres, Pernac dut finalement s'avouer vaincu. A g., il démarre; à dr., la tête dans les épaules, il paye son effort.

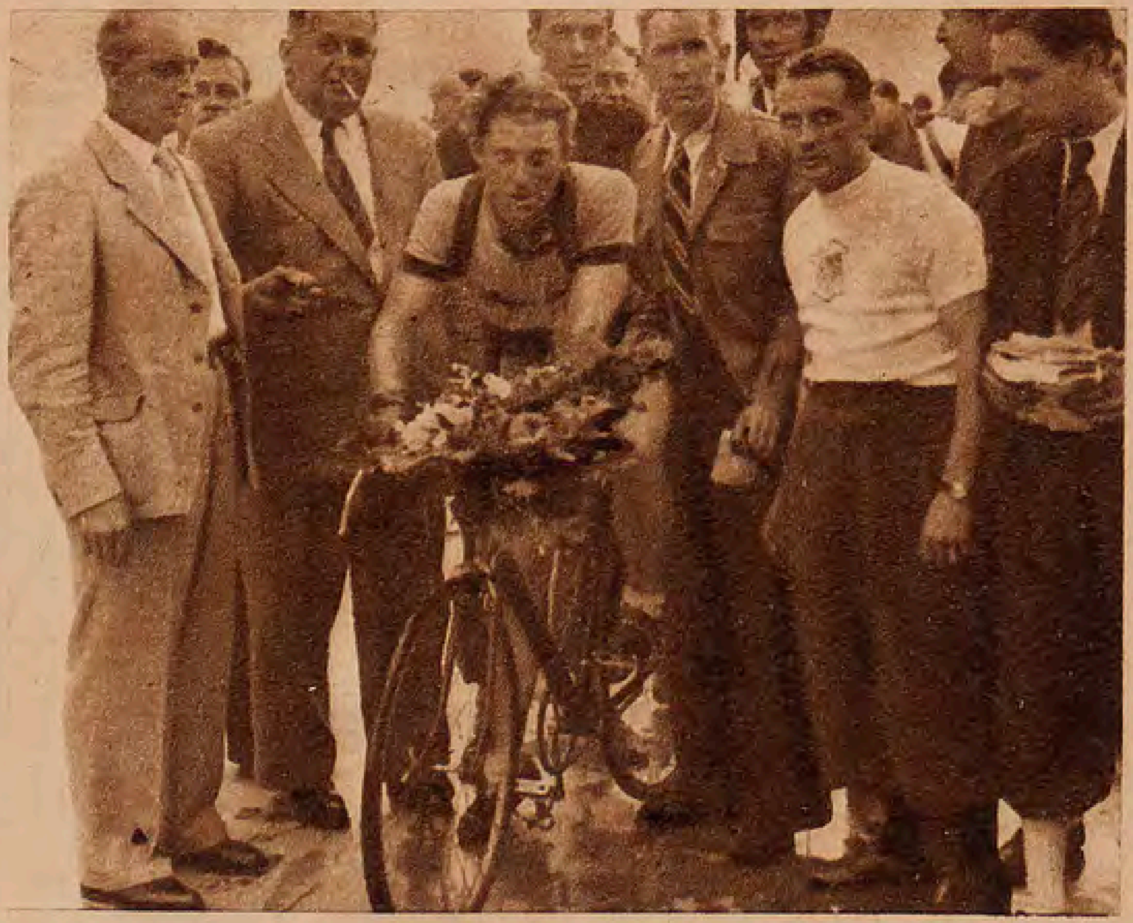
KARIGER CHAMPION DE L'ILE-DE-FRANCE

L'équipe du C. S. Issy-les-Moulineaux, composée de Sensever, Lanners et Doguette (de g. à dr.), qui vient de remporter le titre de champion de l'Ile-de-France de vitesse à La Croix-de-Berny, s'apprête, bouquets au guidon et sourire aux lèvres, à faire son tour d'honneur.





L'arrivée de la finale : Doguette (à gauche) bat nettement Vidal (V. C. XII) qui ne pourra résister au déboulé puissant de son rapide adversaire.



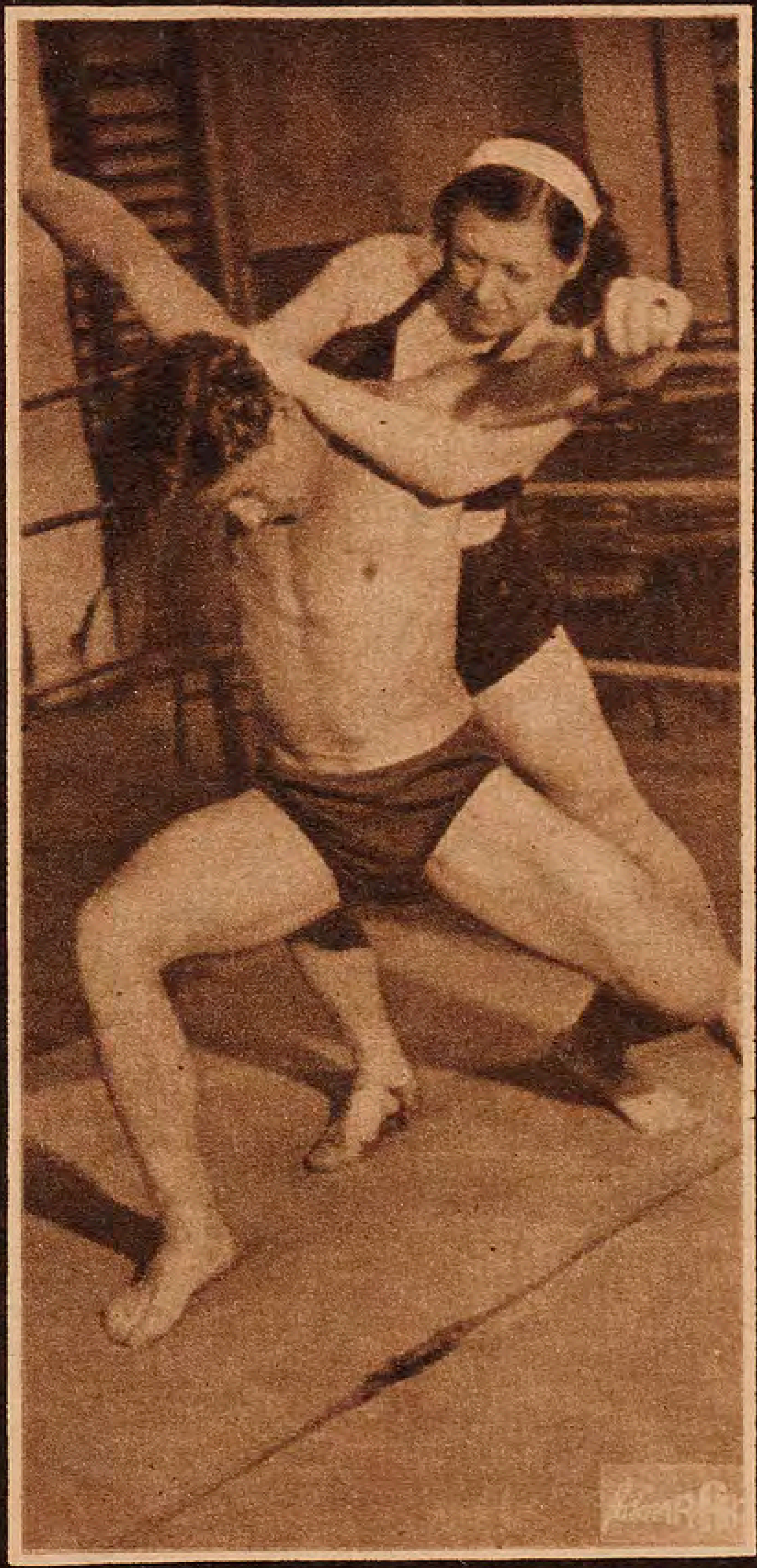
Kariger, aspirant l'an dernier, est rentré dans le rang des indépendants pour apporter à l'A. C. B. B. le titre de champion de l'Ile-de-France sur route.

A BUDAPEST, LE CATCH FÉMININ A REMPLACE LES CZARDAS..

Par l'entremise de cette jolie brune, le sexe faible semble se lancer à l'assaut du sexe fort, et bien qu'elle n'ait pas quitté ses souliers pour se livrer à cet exercice, notre lutteuse n'en semble pas moins très résolue à faire montre de toute la violence requise.

★

Cette solide catcheuse est déjà au point, et si sa bienveillante rivale semble mettre quelque bonne volonté à se laisser malmener de la sorte, nul doute que le coup de manchette qu'elle est censée recevoir à bref délai n'impressionne fortement les futurs spectateurs.



Après avoir fait les beaux jours des rings de Chicago et de Détroit, le catch féminin connaît maintenant la grande vogue à Budapest et dans les gymnases de la ville, les futures adversaires d'un soir répètent leur « numéro » avec ardeur, mais sans réussir à cacher l'amusement que leur procure ce sport nouveau si éloigné de la poésie des czardas.

Pendant que sa camarade se tient aux cordes pour éviter d'être projetée hors du ring, Marika Vorak, qui pratique une clef fort peu orthodoxe (nous sommes loin des prises violentes à la Deglane) ne peut s'empêcher de sourire. Songe-t-elle aux réactions que provoquera parmi le public cette habile comédie ou est-elle simplement... chatouilleuse

FANTASTISKT FLY-FOTADE FORTSPRINGAR HANSENNE

LES " AS " FRANÇAIS VUS PAR UN CARICATURISTE SUÉDOIS...

BEN BAREK LA FOULE DE

Stockholm. — *Le club A. I. K. de Stockholm n'est certes pas le premier venu. En Suède, il vient immédiatement après la fameuse équipe de Norkopping, qui est l'une des meilleures du continent, avec comme chef d'orchestre le célèbre avant centre Nordahl.*

Entre Norkopping et l'A.I.K., il n'y pas plus de un but d'écart, affirment les critiques suédois...

On comprend que dans ces conditions le Stade Français manquait d'assurance avant la rencontre.

J'eus le plaisir de déjeuner avec les sympathiques équipiers du grand club parisien, le jour même de la rencontre, dans un restaurant de la banlieue de Stockholm. Le cadre était enchanteur et le lait délicieusement frais, mais de part et d'autre, nous étions déjà préoccupés par la rude bataille qui nous attendait le soir même. Grégoire surtout ne cachait pas son appréhension : il redoutait le pire, car la fatigue d'un long voyage venant immédiatement après une saison extrêmement dure menaçait de se faire sentir.

En fait, toutes ces craintes

HAEGG ET ANDERSSON ONT GATÉ LEUR PUBLIC

Les « Phénomènes Français », annonce le titre de cette caricature, plus flatteur que le dessin même.

A CONQUIS STOCKHOLM

étaient vaines, et le Stade Français connut l'un de ses plus beaux succès.

« Une des meilleures équipes que nous ayons jamais vues en Suède », écrivirent le lendemain les critiques scandinaves étonnés...

Quant à Ben Barek, ils en avaient plein... le stylo, si j'ose dire. Il n'y en avait que pour lui dans tous les comptes rendus. En outre, facilement reconnaissable, il connut partout un extraordinaire succès de curiosité et de sympathie. Comme les Suédois ont un penchant très vif pour le qualificatif de « phénomène », Ben Barek rejoignit aussitôt une imposante galerie où l'on trouve déjà, entre autres, Gunder Haegg, Arne Borg, Nordhal, etc...

Dans un magazine paru la semaine dernière à Stockholm, trois pages entières étaient consacrées au Marocain, dont elles retraçaient la carrière sportive. Comme de mon côté j'eus le loisir de remporter ma course de Stockholm, le sport français eut ainsi la vedette dans les chroniques sportives suédoises. Pouvait-on demander rien de mieux ?

M. H.

IL FAUT AUJOURD'HUI AUX SPECTATEURS SUEDOIS, DEVENUS EXIGEANTS, LA CHUTE D'UN RECORD DU MONDE A CHAQUE REUNION D'ATHLÉTISME

par **Marcel HANSENNE**

Stockholm. — On croit généralement que la Suède est le pays des coureurs à pied. Cela était vrai au temps de Gunder Haegg et de Arne Andersson. Pour les voir dans leurs duels gigantesques, les Scandinaves auraient sacrifié jusqu'à un mois de leur ration de lait.

Mais aujourd'hui, il ne reste plus rien de cet enthousiasme qui avait pour effet de rendre les stades trop petits. C'est le football maintenant qui est devenu le sport-roi en Suède. Il ne servirait de rien de nier l'évidence : Lennart Strand, Ahlden, Liljekvist, Rune Larsson attirent quatre fois moins de monde qu'une partie de ballon rond.

Arne Andersson assistait à la réunion de Stockholm. Plein d'espoir quant à sa requalification éventuelle, il se tient prêt à effectuer sa rentrée, n'importe quand, en poursuivant le même entraînement que jadis.

Gunder Haegg et Arne Andersson sont un peu responsables de cette froideur. Ils avaient trop gâté le public suédois. A chacune de leurs rencontres on espérait la chute d'un record du monde, et si l'on n'était pas servi à chaque coup, on ne se retirait jamais déçu. Voir les deux hommes aux prises était un régal, et l'on en parle aujourd'hui encore dans les chaumières suédoises. »

Strand se moque des records

Or, il est incontestable que les grands champions n'ont toujours pas trouvé de remplaçants, ce qui eût été d'ailleurs un tour de force extraordinaire en l'espace d'une année. Certes, Lennart Strand, dans l'esprit des connaisseurs, n'a rien à envier à ses illustres aînés, mais il a de la course à pied une conception trop britannique pour connaître les faveurs du public. Pour lui la performance chronométrique passe largement après la victoire. Se moquer éperdument des records : on n'a jamais vu pareille chose en Suède ! Pourtant, il n'est pas certain que Lennart Strand ne changera pas un jour de tactique dans le dessein de devenir à son tour un « dieu » comme l'étaient Haegg et Andersson. Mais courir les 1.500 mètres en 3' 43" n'est pas chose facile. Strand y parviendra-t-il jamais ? Il faudrait qu'il eût ce jour-là à sa disposition un fameux « lièvre », mais au fait, l'Américain Gil Dodds, le « pasteur volant », remplirait à la perfection cet emploi. Or, il est question d'un match entre ces deux hommes à Stockholm, au mois d'août prochain. Peut-être réussira-t-il à réveiller chez les Scandinaves leurs anciennes passions.

Ah ! si Berqvist courait moins souvent, le besoin ne se ferait pas sentir d'aller chercher à l'étranger un adversaire pour Strand. Mais le pompier de Gaevle a trouvé sa combine. En participant en moyenne à quatre courses par semaine, toutes dotées de prix intéressants...

« Quel dommage, soupirent les critiques, car le bougre ne manque pas de qualité. »

En tout cas, il résista superbement à Strand, mercredi dernier, au Stadion, en ne s'inclinant... que de peu dans une course menée à l'anglaise, c'est-à-dire terminée dans un sprint étourdissant.

Et Rune Gustafsson ? Il récupère en ce moment, à la suite de sa difficile tournée américaine. Prudent, il reprend lentement le contact avec la vraie course à pied, celle sur cendrée. Pour l'instant, on lui a noté un 400 mètres gagné en 50" 6/10, ce qui n'a rien de sensationnel. Retrouvera-t-il sa forme de 1946 ? Les avis à ce sujet sont partagés.

Une résurrection souhaitable

Ils le sont moins en ce qui concerne Hasse Liljekvist. Presque plus personne, en Suède, ne croit à la résurrection de l'athlète qui, à vingt ans, courut les 800 mètres en 1'49"2/10. Cette convention est pour le moins curieuse. Certes, Liljekvist, au cours de ses récentes sorties, est apparu alourdi, méconnaissable. Mais avant d'affirmer qu'il en sera toujours ainsi... Cependant, cele m'étonnerait qu'il parvienne à vaincre, cette année, Ingvas Bengtsson qui sera, pour Sven Malmberg, autre épuré, le plus redoutable des adversaires.

En définitive, le demi-fond suédois, avec la perte de Haegg et Andersson, a reçu un coup terrible dont il a de la peine à se remettre. Dans leur sillage, de jeunes athlètes se pressaient, nombreux et remplis d'ambition, tel Rune Persson. Et aujourd'hui, ils sont tout désorientés...

STADE FRANÇAIS-A. I. K. (4-3) à Stockholm
Le Français Hon, bien servi par Ruff sème la panique dans la défense suédoise

Retrouvant sa grande forme de l'an passé, Marcel Hansenne est allé battre les Suédois chez eux. Le voici à l'arrivée du 800 m. disputé mardi dernier à Stockholm et gagné avec aisance par le Français. Derrière lui, Malmberg est crispé par l'effort.

★

Strand, victorieux dans le 1.500, et Hansenne conversent, après leurs succès respectifs, sur la pelouse du Stadion. Au stade des confidences amicales succédera une rivalité sportive, car, pour les Suédois, Strand-Hansenne reste le match à faire.

LA RENTRÉE DE LILJEKVIST A JEAN-BOUIN N'A PAS ÉCLIPSÉ LA FORME DE BALLY ET LA 'S

LE 800 *Le 800 mètres servait de rentrée au fameux Suédois Liljekvist qui devait finalement triompher facilement malgré un beau retour de Chefdhôtel (photo (à dr.). Auparavant, Marcel Biny, concurrent malheureux, avait longtemps mené. On le voit en haut emmenant Liljekvist (nº 6) et Dumas (nº 69).*

LE 5.000 *Couru dans un temps médiocre, le 5.000 mètres devait revenir à Mimoun que l'on voit en haut, devant Breistroffer et Petitjean derrière Petitjean(en bas à g.) puis vainqueur (à dr.).*

LE 1.500

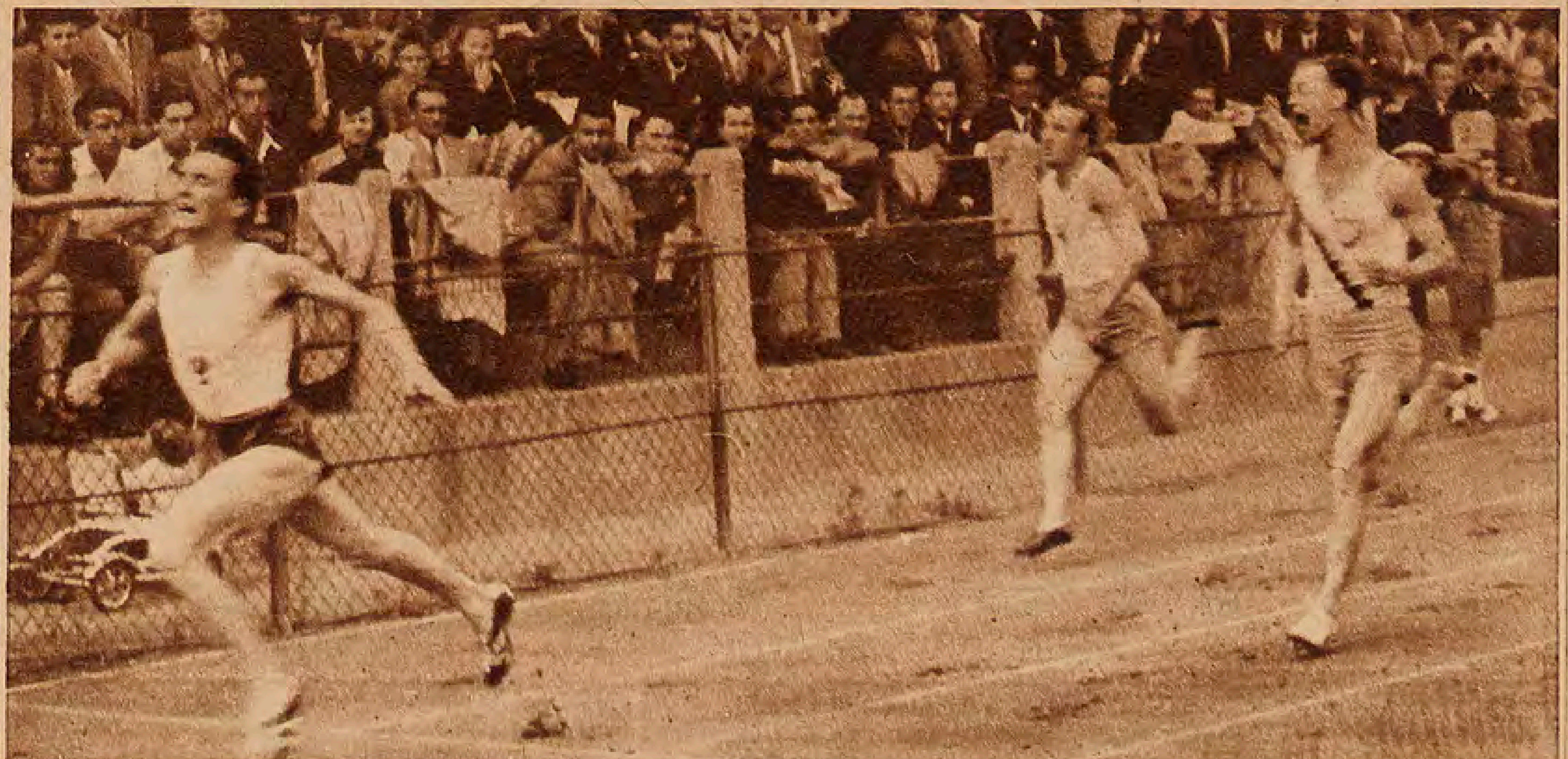
Il y avait du monde au départ du 1.500 m. ! Après un tour (photo du haut), Messner (125) et Rasse emmènent, dans l'ordre, Julian, Chesneau, Petitjean, Klein, Gallet, Georgesson, Soulier, Carlsson qui essaie de passer, et Thomas. A gauche, Carlsson gagne, très nettement détaché, devant Messner.

LE 110 HAIES

On attendait une victoire de Marie sur le 110 haies, mais c'est Omnès (à dr.) qui, dans un rush final, l'emportait, causant la surprise de la journée.

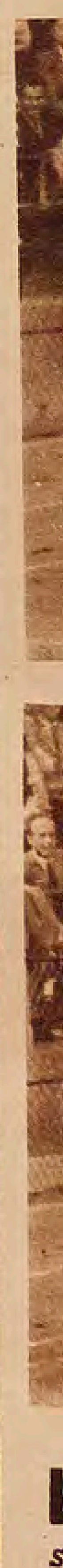
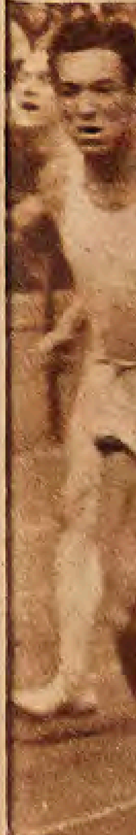
LE 100 MÈTRES

Remarquable par sa vélocité, Bally (à g.) remporte nettement le 100 m. devant son rival de toujours, René Valmy. Entre eux Martel.



L'AV m gr cause, cela, c
Mai marqu Le te ceux soit, l
Peu ment.

mais n'est pas n nette
Cin toujo 3' 55 on p médi qu'il
Po natio n'a p et Ja
En junio mais du sa mais

"SURPRISE OMNÈS"

L'AVERSE violente qui s'était abattue sur le stade Jean-Bouin peu avant les premières épreuves a failli compromettre sérieusement le succès de la premières grande réunion d'athlétisme organisée en France cette année. En tout état de cause, il est certain que la piste alourdie n'a pas eu son rendement habituel. Sachant cela, on s'étonnera davantage devant les 10" 8/10 réussis par le sprinter lyonnais Bally.

Mais l'exhibition avantageuse du Lyonnais ne peut être considérée comme le fait marquant de cette réunion. La palme, c'est à Omnès qu'elle revient, indiscutablement. Le temps de Omnès n'est certes pas sensationnel, mais l'on sait que les hurdlers sont ceux qui éprouvent le plus désagréablement la douceur d'une piste. Quoi qu'il en soit, l'épreuve fut très belle, et le rush final de Omnès tout à fait admirable.

Peut-on dire que Liljekvist a convaincu pour sa rentrée aux 800 mètres ? Franchement, il est difficile de l'affirmer. Bien sûr, il n'eut pas à s'employer véritablement,

Temps du *1.500* m. : *Carlsson, 3' 54" 2/10 ; Messner, 3' 55" 1/10 ; Klein, 3' 56" 2/10 ; Georgsson, 3' 58" 6/10 ; Wartelle, 3' 58" 8/10 ; Chesneau, 4' 0" 7/10.*

Temps du *800* m. : *Liljekvist, 1' 54" 2/10 ; Chefdhôtel, 1' 55" 7/10 ; Dumas, 1'56" 3/10 ; Gauvin, 1' 56" 4/10 ; Dacheux, 1' 57" 3/10.*

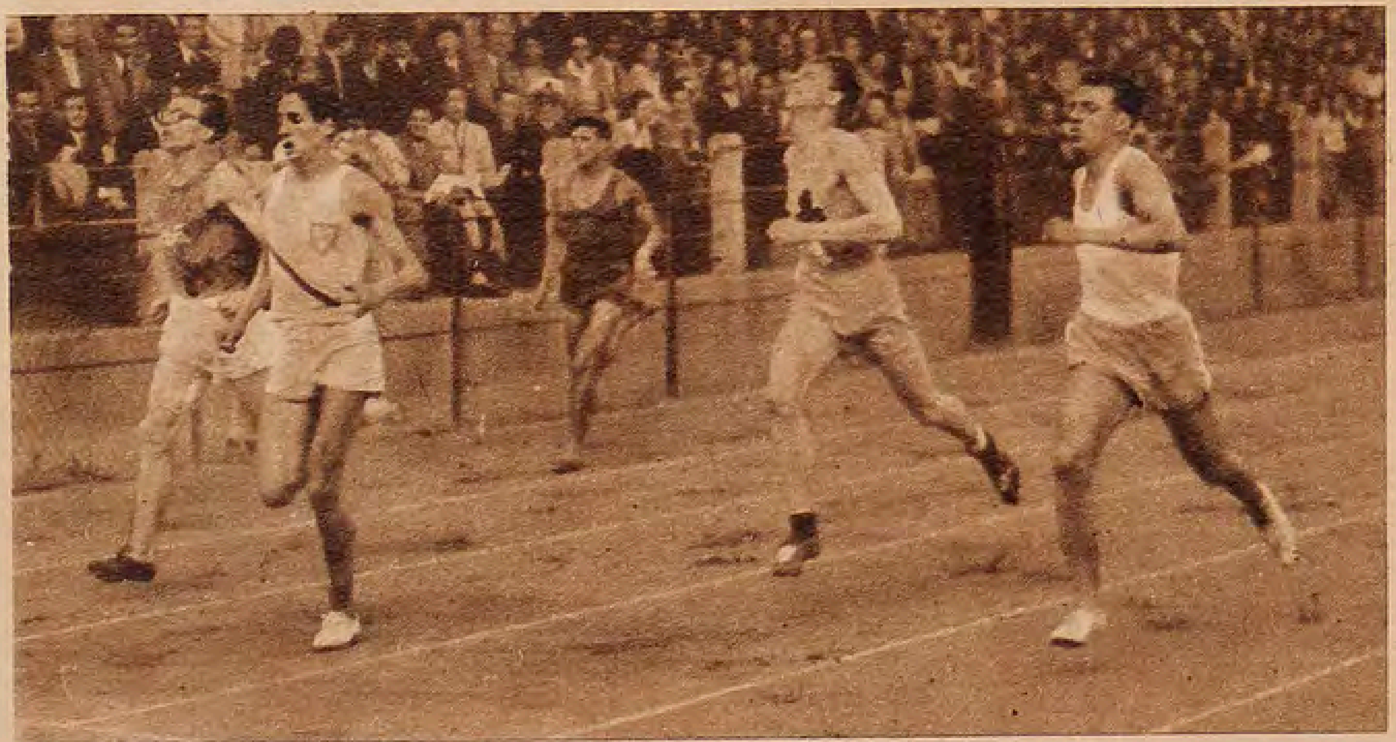
mais il apparut alourdi, et encore assez éloigné de sa meilleure forme. Cependant, il n'est pas exclu qu'il la retrouve bientôt. En tout cas, il l'espère bien. Il n'en reste pas moins vrai que Chefdhôtel avait, hier, une belle chance à sa disposition qu'il a nettement gâchée en demeurant étranger à ce qui se passait en tête.

Cinq hommes en dessous de 4 minutes dans le 1.500 mètres. Et parmi eux, Messner, toujours accrocheur, hargneux, volontaire. A trente-cinq ans passés, il réussit encore 3' 55" 1/10, soit à un dixième de son record établi... à trente-quatre ans. Celui-là, on peut l'applaudir de tout son cœur. Et je connais quelqu'un qui ferait bien de méditer sur cet exemple : le jeune Klein, qui est en train de gâcher une carrière parce qu'il manque de punch moral.

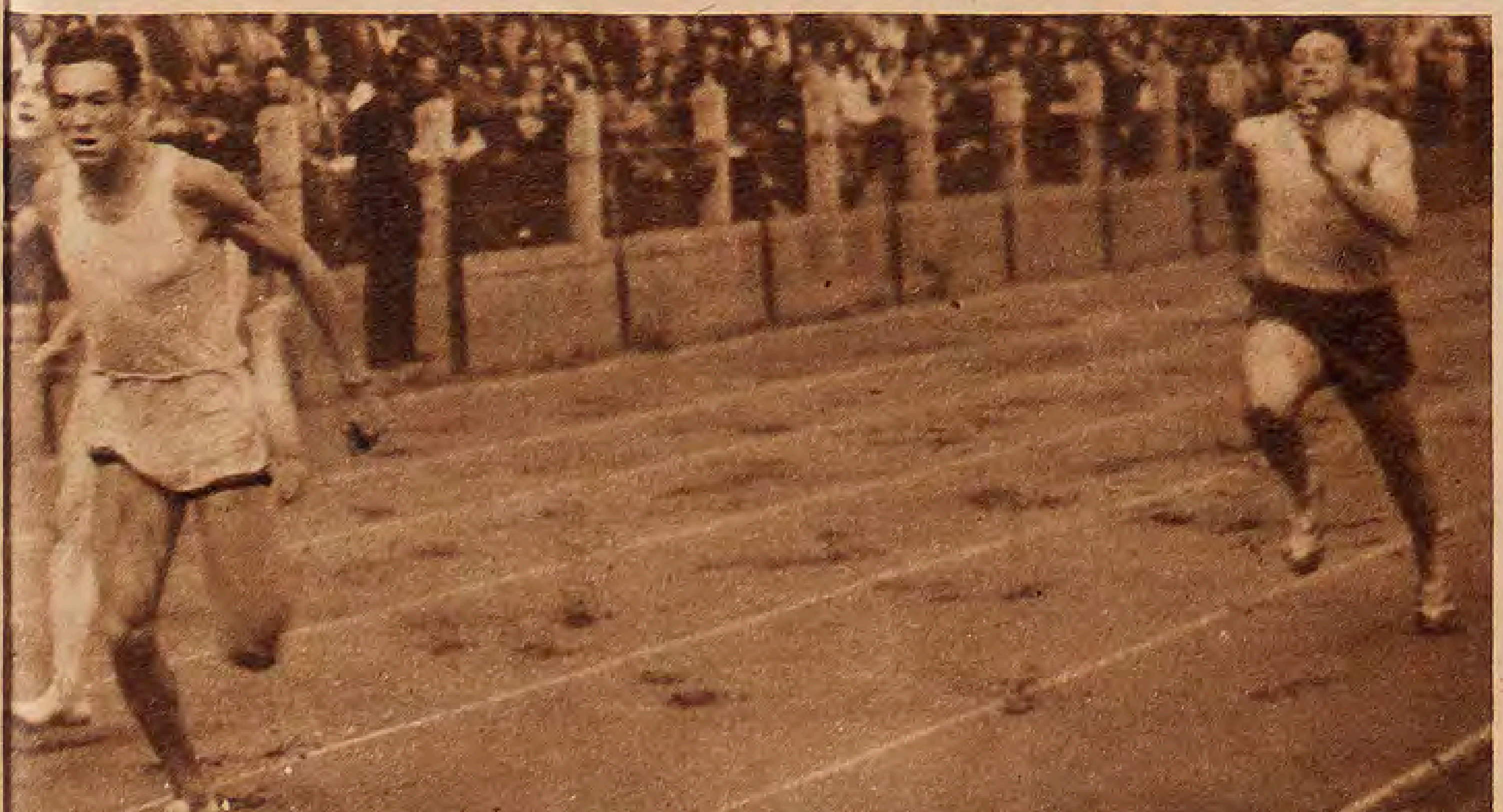
Pour en terminer avec les courses, une autre surprise est à signaler avec l'elimination brutale de Jacquier en série de 400 mètres. Ne serait-il à son aise que lorsqu'il n'a pas d'adversaires sérieux ? Mimoun enleva aisément un 5.000 mètres promenade et Jacques André s'affirma en progrès de style sur les haies basses.

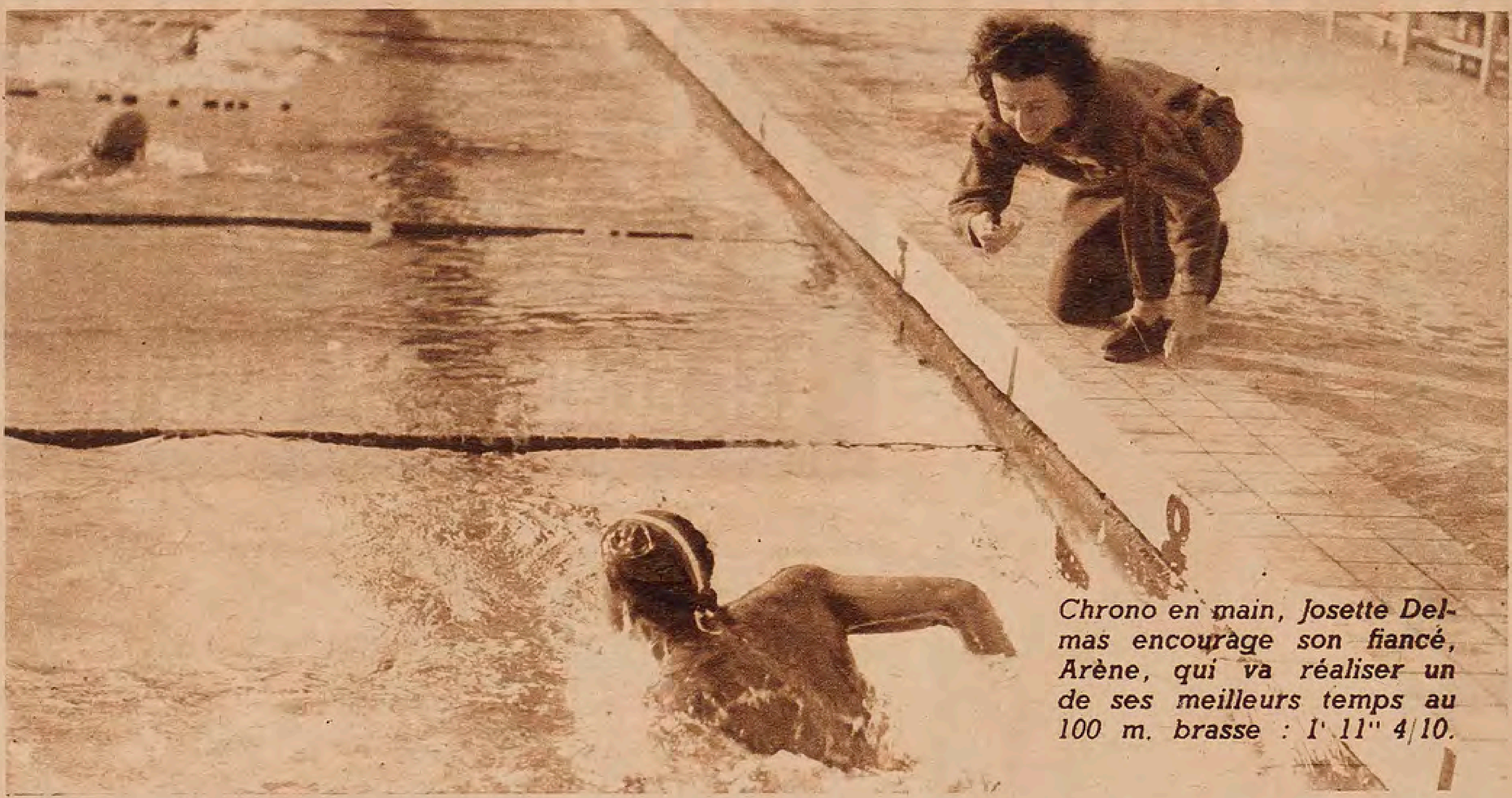
En concours, bonnes performances de Bourron au poids — 14 m. 84 — et aussi du junior Guillet — quatorze ans . Au saut en hauteur, sept hommes franchirent 1 m. 80, mais un seul, 1 m. 85 : Bénard. Se sont également distingués, Breitman, vainqueur du saut à la perche avec 3 m. 90, et Spreicher qui a battu un Suédois au javelot — mais oui ! — 59 m. 76.

Marcel HANSENNE.



LE 400 *Sur le 400 m., Hansenne donnait à cette épreuve un intérêt inattendu. De fait, il remportait d'abord sa série en 49" 9/10 devant Kerebel (à g.) et Sigonney (en haut), puis la finale en 49" 2/10 (en bas), devant Gaillard, qui faisait 49" 5/10.*





Chrono en main, Josette Delmas encourage son fiancé, Arène, qui va réaliser un de ses meilleurs temps au 100 m. brasse : 1' 11" 4/10.

UN REVENANT : CLAUDE DESUSCLADE

L'équipe cadette de relais trois nages des Mouettes qui a battu le record de France. De g. à dr., J. Vauvrecy, Bonneton et B. Ritter.

LES championnats de l'Ile-de-France ont débuté sous le signe du délayage, avec dix-huit finales de la Médaille qui n'amenèrent même pas un temps de classe !

Les relais ne se coururent qu'à partir de 18 heures. Le C.N.P., le Racing et les Mouettes se partagèrent les titres. Le P.U.C., aux 3 × 100 mètres trois nages, comptait bien l'emporter, mais le très beau retour de Claude Desusclade donna la victoire au C. N. P., malgré les 1' 14" 7/10 d'Arène, en brasse.

Cas de conscience cornélien pour la championne de France Josette Delmas : qui encourager, son fiancé, Arène, du P.U.C., ou l'équipe de son club, le C. N. P. ? Tout finit bien puisque le C. N. P. gagna et qu'Arene réussit un de ses meilleurs temps. Josette ne démérita pas et, en 1' 11" 4/10 aux 100 mètres, semble avoir retrouvé enfin la vraie cadence de la forme.

Chez les Mouettes, Béatrice Ritter, qui avait battu le record de France scolaire du 50 m. jeudi, bat, avec ses camarades, un autre record, celui du 3 × 100 m., trois nages cadettes.

Il faut noter avec satisfaction le travail en profondeur fait dans certains clubs : les succès du C. N. Choisy-le-Roi, les cadets du Racing et les Mouettes, l'équipe homogène de l'U. S. Métro aux 4 × 200 mètres junior et les jeunes du C. N. P. qui a des qualifiés pour presque toutes les finales.

J.-B. GROSBORNE.

↓ *Libellule-F. C. Mulhouse (7-1). En championnat de France de water-polo, la Libellule a dominé Mulhouse. Ici, Talhouet, de face, et Magnonne.*

UN ESPOIR DU SPRINT *Dans les championnats de Paris deuxième catégorie, disputés au stade de la L. P. A., c'est le quasi-débutant Letessier, de Lagny, qui fit la meilleure impression. En effet, malgré une piste en mauvais état et un départ encore mal au point, Letessier (en blanc) devait l'emporter facilement en 11" 1/10, temps qui promet pour l'avenir.*

SANS TRANSFERTS COUTEUX ET SANS RAPTS D'ÉTOILES PATENTÉES

L'OLYMPIQUE D'ALÈS

EST REMONTÉ EN DIVISION NATIONALE...

Amis dans la vie comme sur le terrain, Rochat, Pons II et Richardot, en souriant, se rendent à une partie de pétanque.

De notre envoyé spécial EMM. GAMBARDELLA

Alès. — On dit, en s'en étonnant un peu : « l'Olympique d'Alès a conquis sa place dans la Division nationale du football français ».

Ainsi présentée, la nouvelle est légèrement inexacte ; on devrait dire : « l'Olympique d'Alès a reconquis sa place en Division nationale ».

Car le club cévenol qui vit le jour en 1923, issu de la fusion du Red Star Club d'Alès, du Boxing Club et des Cheminots Sportifs de la même ville, fit partie de ces ouvriers de la première heure qui osèrent et n'hésitèrent pas à prendre des risques, alors que d'autres, plus puissants, renâclaient ou même demeuraient hostiles.

Il était des vingt clubs qui, en 1932, tentèrent la grande aventure. Il descendit puis remonta en même temps que le Red Star Olympique.

En 1935-1936, nouvelle descente... Si la vie de l'Olympique d'Alès est ainsi faite de hauts et de bas, c'est qu'évoluant dans une ville relativement peu importante — Alès compte un peu plus de 40.000 habitants — et ne disposant du concours puissant d'aucune firme et d'aucun mécène, il n'est riche que des sacrifices et de l'ingéniosité de ses dirigeants.

Ce sont eux qui, cette année, ont été la cause directe de la réascension du club au blason ailé.

Ce sont le Président Augier, Pierre Pibarot et les membres du Comité directeur qui ont, avec des moyens modestes, mais en sachant ce qu'ils voulaient et ce qu'ils pouvaient, composé l'équipe qui vient de se distinguer, l'ont entraînée comme il convenait, guidée à travers mille difficultés et lui ont forgé un moral à toute épreuve.

Pas de transferts sensationnels et coûteux ! Pas de rapts d'étoiles patentées !

Hier des inconnus...

Autour d'une ossature locale faite de joueurs du cru, Rouvière le goal getter, Cubizolle et Pons les deux portiers, les dirigeants alésiens ont rassemblé puis fondu des joueurs à la classe certaine, mais n'apparaissant qu'à des yeux avertis.

Aucun n'était connu, lorsque l'Olympique d'Alès les appela, mais ils le sont tous à présent.

A peu près aucun n'était arrivé au faîte de sa forme, au maximum de son rendement ; c'est Pibarot qui les y a fait accéder.

Deux étrangers : le demi aile Jean-Pierre Rochat qui est Suisse et élève des Tortues sans doute, par antithèse, puisqu'il est extrêmement rapide, et l'intérieur Manuel Perez qui, Espagnol, a dû fuir l'Espagne franquiste parce que, républicain, il y fut longuement emprisonné.

Un cadeau des mineurs du Nord

Marcel Dramez, un demi centre d'avenir, et l'intérieur Roger Troisième, dit Zizi, composent le duo que le Racing Club de Lens prêta d'abord pour un an, puis vient de céder définitivement. C'est un beau cadeau que les mineurs du Nord ont fait à ceux des Cévennes ; ainsi, sans doute, ceux qui descendent en deuxième division ont-ils contribué à aider ceux qui les y remplacent à monter en série supérieure...

Pierre Tronche, qui joue arrière droit, vient de Mont-de-Marsan, comme Vicari, un remplaçant de classe, vient de l'A. S. de Cannes et André Richardot, un ailier gauche très demandé qui peut aussi jouer avant centre, du F. C. d'Annecy.

Cubizolle, lui, vient de se marier. Sa femme, exécutant à la lettre les prescriptions légales, avait émis le désir d'accompagner son mari dans tous ses déplacements. Et cette perspective ne souriait pas aux dirigeants ; pas plus d'ailleurs qu'aux joueurs qui redoutaient des revendications semblables de la part de leurs épouses respectives. Le sort veillait, le sort qui fut souvent si favorable à l'O. d'Alès. La jeune Mme Cubizolle a suivi son mari à Douai en pleine grève des chemins de fer. Huit jours de voyage et la traversée de la France en... auto-car !... Elle a compris !

Une équipe de camarades dont les dirigeants ont fait des amis.

Puis une équipe de vainqueurs qui s'apprête à défendre sa place avec la farouche volonté de ne plus la perdre.

Rouvière, l'avant centre d'Alès, en conversation avec son directeur, Yves Dupont, qui gagna la Coupe avec Sète en 1934.

Richardot « endort » plus vite les défenseurs que son fils Jean-Claude qui promet d'être aussi dynamique que son père.

Troisième, Mora, Rochat et Pons II, de gauche à droite, regardent, attentifs, leur coéquipier Richardot qui s'apprête à réussir un point difficile qui lui donnera le gain de la partie.

... OU IL SERA, LA SAISON PROCHAINE, UN ADVERSAIRE RÉSOLU !

INFLATION A LA BOURSE DU FOOTBALL

RECORD DU MONDE *1946 :* JAIR, inter du Brésil. De Vasco de Gama à Flamenco : 135.000 cruzeiros, soit *8.500.000 francs.*

RECORD D'EUROPE *1947 :* STEEL, inter de l'Ecosse et de la Grande-Bretagne. De Morton à Liverpool : 15.000 livres, soit *7.500.000 francs.*

RECORD DE FRANCE *1947 :* BIHEL, avant centre. Du Havre à Marseille : *4.000.000 francs.* (BIHEL détenait déjà le précédent record.)

PRINCIPAUX RECORDS EUROPÉENS *Tchécoslovaquie, 1937 :* BRAINE, inter. Du Sparta de Prague au Berschot d'Anvers : 250.000 couronnes. *Italie, 1945 :* PIOLA, avant centre. Du Torino à la Juventus : 10.000.000 de lires. *Hongrie, 1947 :* DEAK, avant centre. Du Szak au Ferencvaros : somme inconnue, transfert payé en dollars. *Angleterre, 1944 :* LAWTON, avant centre. D'Everton à Chelsea : 10.000 livres, soit *4.800.000 francs. Pays de Galles, 1937 :* BRYN JONES, inter. De Wolwerhampton à Arsenal : 12.000 livres. *Espagne, 1947 :* VIDAL, inter. D'Alcoyano au C. A. Madrid : 625.000 pesetas : 7.000.000 de francs.

DES TRANSFERTS QUI ONT FAIT SENSATION EN EUROPE *Italie, 1943 :* LOIK et MAZZOLA, inters de la « Squada azzura ». De Venise au Torino : 1.000.000 de lires. *1939 :* COLAUSSI, ailier gauche de l'Italie. De la Triestina à la Juventus : 400.000 lires. *Hongrie, 1946 :* SAROSI III, demi centre de la Hongrie. Du Ferencvaros à Bologne : 8.000.000 de lires. *Grande-Bretagne, 1945 :* STUBBINS, avant centre. De Newcastle à Everton : 12.000 livres.

QUELQUES PRIX D'AVANT GUERRE *1936 :* DA RUI, goal. De Charleville à Lille : 40.000 francs. *1937 :* BIHEL, avant centre. De Valenciennes à Fives : 85.000 francs. *1939 :* BERSOULLÉ, inter. Du C. A. P. au Red Star : 25.000 francs. *1937 :* IGNACE, inter. De Marseille à Metz : 180.000 francs (record 1937). *1937 :* LAUER, inter. De Fives à Metz : 66.000 francs. *1939 :* BRUSSEAUX, ailier. De Sète à Saint-Etienne : 120.000 francs (record 1939). *1938 :* LLENSE, goal. De Sète à Saint-Etienne : 120.000 francs (record 1938). *1939 :* ASTON, ailier. Du Red Star au Racing : 100.000 francs.

TROIS BONNES AFFAIRES *1943 :* BONGIORNI, avant centre. Du C. A. P. au Racing : 25.000 francs. *1941 :* ASTON, ailier. Du Racing au Red Star : 35.000 francs. *1933 :* SIMONYI, avant centre. D'Attila (Hongrie) à Lille : 45.000 francs.

UNE MAUVAISE AFFAIRE *1946 :* BOURSON, demi. D'Angoulême au Racing : 600.000 francs. (Bourson, blessé au genou, n'a pas joué de la saison.)

DES TRANSFERTS FRANÇAIS QUI ONT FAIT COULER BEAUCOUP D'ENCRE *1944 :* DA RUI, goal. De Lille à Roubaix : 400.000 fr. *1946 :* SIMONYI, avant centre. Du Red Star à Rennes : 1.100.000 francs. *1946 :* ASTON, ailier. Du Red Star à Angers : 1.300.000 francs. *1945 :* BEN BAREK, inter. De Marseille au Stade Français : 575.000 francs. *1946 :* CAMPIGLIA, avant centre. D'Angers à Lille : 1.000.000. *1946 :* NYERS, ailier. De Viktoria Zivkov (Tchécoslovaquie) au Stade Français : 600.000 francs. *1946 :* BIHEL, avant centre. De Lille au Havre : 2.100.000 francs (record de France jusqu'en 1947).

QUELQUES PRIX EN " FRANCS " PHILIP *1947...* Evidemment. LUCIANO, inter. Du Stade à Cannes : 1.400.000 francs. Les joueurs suivants, portés officiellement à ce jour sur la liste des transferts, sont estimés plus de 3 millions : DA RUI. De 2 millions ; VIGNAL. De 1.500.000 francs : BERSOULLÉ, JÉRUSALEM, PIRONTI, LEDUC, KORANYI. De 1 million : MINDONNET, DIDI, FREY, SZEGO, RENARD, GRAVA, LEWANDOWSKI, URBANIAK, SZUMERA, GOUILLARD, EMMENEGGER, RACHINSKY, CAMARATA, BICAN, DELGADO, DAHO, etc.

UN PROJET QUI AURAIT PULVÉRISÉ LES RECORDS En *1932*, après le match Angleterre - Autriche, le directeur de l'Arsenal, Herbert CHAPMANN, offrit à l'Austria de Vienne 20.000 livres, soit *10 millions de francs actuels*, pour le transfert de SINDELAR. L'avant centre viennois refusa.

PAROLA POURRAIT DEVENIR RECORDMAN En *Italie*, le Lazio de Rome a fait à la Juventus une offre de 23 millions de lires pour PAROLA. La Juventus n'a pas encore répondu. S'il y a de la surenchère, que le prix monte et que l'affaire soit conclue, PAROLA pourrait battre le record d'Europe de Steel.

(Recherches effectuées par **GUY CHAMPAGNE.**)

QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par **Fernand TRIGNOL**

J'VOUDRAIS pas faire à mon pote Mouton André, terreur du quartier des coureurs et du quartier de Grenelle, nulle peine, même légère, et j'connais la valeur du mouton, surtout depuis que quéques ministres du ravitaillement s'en sont occupé : 450 pinçouillards le kil, c'qui l'met lui en entier à peu près à 35 sacs. Mais tout d'même y va fort quand y fait l'marlou en déclarant à la presse : « Si Carrara fait l'récal, je l'ferai tréfler l'année prochaine. J'en ai un aut' dans mon tiroir ». On dirait qu'il a qu'à appuyer sur un champignon pour faire gazouiller un gonze à 50 à l'heure. Et ben, mézigue, j'suis pas nature avec les histoires de sorcier.

L'môme Dauthuille, lui, en voulant rencontrer Cerdan, y m'faisait l'effet d'un potache (avec Marcel l'potache serait servi) même renversé qu'est même pas prêt pour l certificat d études et qui veut passer sa licence en droit (sans jeu de mots). Heureusement qu'les professeurs y s'ont pas été natures. Y'ont boni : « Mon pote, faut d'abord apprendre la grammaire avant d'vouloir culbuter un fauteuil à l'académie. »

L'Tour s'fait la paire mercredi. Tout s'annonce bien, à part la dèche : 50 sacs du kilomètre, et on s'plaint d'l'augmentation du dur. Véron, on l'a beaucoup bêché, mais y doit pas s'être gourré beaucoup pour la sélection. Pour mézigue, mon favori, c'est Kléber Piot. Y fallait l'voir à Cahors où notre ami Coutarel nous avait conviés pour son Grand Prix. Pac' que maintenant, à Cahors, on connait plus qu'un grand homme, Coutarel. Gambetta y peut aller s'r'habiller, avec son petit ballon et ses pigeons voyageurs, y fait vieux jeu. On parle de l'déboulonner d'son socle pour cloquer à sa place Coutarel en homme de bronze. Nos zigues, en attendant, on a drôlement éclusé. L'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux, et j'suis pas un nière à laisser tomber les potes : on peut compter sur moi l'année prochaine.

SEPT JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du sport

ON MANQUE DE DELOFFRE D'ALAVOINE...

QUELQUES années déjà, avant la « drôle de guerre », le Tour de France avait adopté un visage sévère et les anciens du Tour, aux heures creuses surtout, ne se rappelaient pas sans mélancolie les fantaisies de Deloffre, les récits d'Alavoine, les blagues de Bariffi, les facéties de Van Slembrouck...

Deloffre était meilleur acrobate que routier. Aux contrôles de départ, il se faisait applaudir en réalisant des équilibres sur une chaise, quand il n'effectuait pas de saut périlleux de la meilleure facture, ou qu'il ne marchait pas sur les mains.

Alavoine, lui, usait de sa faconde pour séduire tous les suiveurs, Henri Desgrange en tête, auquel il éprouvait toujours le désir de conter une histoire, en pleine course, quand le peloton musait.

Une histoire qui durait parfois des heures... et durant laquelle, comme par hasard, il s'accrochait négligeamment à la portière de la voiture du « patron ».

Il y avait eu aussi Honoré Barthélemy.

Et Thiberghien...

Et Fayolle...

Sans oublier Leducq...

Verrons-nous quelques joyeux drilles à partir de mercredi, ou la race en est-elle à jamais éteinte ?

•

L'ESPRIT DE BARTHÉLEMY

EN 1921, on avait fondé de gros espoirs, pour le Tour, sur Honoré Barthélemy.

Il fut, hélas ! battu par Scieur, après avoir lutté courageusement, quoique accablé par la malchance.

De retour à Paris, il prit la plume pour rédiger un court récit intitulé « Ma défaite », récit dans lequel il ne manque pas de faire de l'esprit.

Rendant hommage à Scieur, par exemple, il écrivit :

« C'est lui qui se trouve le très *honoré* et moi qui deviens le triste *Scieur*... »

...Comme dirait Breffort.

•

VACANCES MANQUÉES...

UN petit club suisse, près de Schaffhouse, était menacé de la relégation. Il venait de perdre cinq matches de suite...

En désespoir de cause, les dirigeants dépêchèrent à Paris un envoyé spécial auprès de Herrera, dont la renommée est universelle, pour lui demander de prendre en main les destinées de leur équipe pour les trois derniers matches qui restaient à jouer.

Il fallait à ce club marquer deux points en deux rencontres... étant bien entendu que le match à venir était perdu à l'avance... puisqu'il se disputait contre le leader de la compétition.

L'affaire avec Herrera fut vite conclue. L'entraîneur parisien sauvait le club et, en échange, allait passer ses vacances avec sa famille près de Schaffhouse, invité par le club.

Herrera était bien transquille, la question de ses vacances était réglée... Las ! il devait apprendre le dimanche soir que l'équipe en perdition avait battu le leader par 1 à 0 et était sauvée !

Et maintenant, le dynamique coach du onze tricolore cherche toujours un coin tranquille...

•

ÉBRANLÉE, LA TRADITION BRITANNIQUE

LES Anglais ont la réputation bien établie de maintenir inébranlablement leurs traditions.

On peut pourtant citer des cas où ils savent se départir de ce principe. Y. Pétra, par exemple, aurait dû, traditionnellement, être classé n° 1 du Championnat de Wimbledon dont il est le tenant. Et voici qu'il est inscrit derrière six concurrents. Cela parait un peu fort. Surtout quand on se souvient qu'autrefois le tenant d'un titre à Wimbledon était simplement appelé à jouer la finale...

•

ENCORE UNE AFFAIRE DE GROS SOUS...

ON a pu s'étonner de voir, parmi les postulants au titre de champion de France de vitesse des professionnels, Lespillez, Alavoine et Gluck.

Mais ces trois coureurs, à défaut de classe, sont fûtés.

Dans les championnats, tous les coureurs travaillent à la recette. Lespillez, Alavoine et Gluck espéraient bien, en partant, toucher 15.000 francs environ, somme coquette dont ont été gratifiés, par exemple, Bareth et Haumonté.

Pourtant, Lespillez, Alavoine et Gluck ont été écartés lors de la répartition des bénéfices.

— La F. F. C. aurait dû refuser notre engagement si elle n'avait pas l'intention de nous payer, tempête maintenant Lespillez...

Et, règlement en main, il entend faire des « misères » à Georges Cuvelier, président du Groupement des professionnels, qu'il accuse de ne pas l'avoir défendu.

Et à la Fédération qu'il est tout disposé, dit la rumeur, à conduire devant le Conseil des Prud'hommes.

•

VALMY AVOCAT DE SA PROPRE CAUSE

UN dirigeant — et non des moindres — du Stade Toulousain vint il y a quelque temps à Paris et demanda à parler au président de la Fédération française d'Athlétisme. Il tint à peu près ce langage à M. Méricamp :

« Vous connaissez les succès de notre club en rugby. Si nous avons la gloire sportive, c'est grâce aux Bergougnan, Lassègue et autres Barrau. Nous voulons, en athlétisme, monter une équipe. Avec Valmy comme vedette, le succès est assuré et le stade des Ponts Jumeaux recevra, en été, une clientèle négligée. »

M. Méricamp, fidèle à sa ligne de conduite et, du même coup, toujours hostile aux invitations qui font du bruit, répondit catégoriquement :

« A la F. F. A., nous ne sommes pas encore mûrs pour cela. »

Mais Valmy est venu lui-même plaider sa cause boulevard Haussmann. Aura-t-il été plus éloquent que son dirigeant ?

L'avenir nous fixera.

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par **A. BREFFORT**

La Bourse :

Vingt-deux millions de lires pour Parola.

Un vrai des lires.

•

Les Suisses sont vexés d'avoir vu les hommes de Barreau forcer le verrou.

Désormais, quand il sera question d'un titre, ils seront d'accord pour qu'on le glisse sous la porte.

•

Une jeune nageuse — ce n'est pas Martine Carol — a présenté au pont de l'Alma un nouveau scaphandre dont on dit grand bien.

Signe particulier : peut aller à l'eau.

•

L'équipe européenne de boxe amateur qui s'oppose, à Chicago, à l'équipe des U. S. A. est composée de huit métallos.

Touchons du bois !

•

Marinelli, qui est un excellent escaladeur, a une dilection particulière pour le cols vosgiens.

Qu'il grimpe d'ailleurs avec un braquet spécial.

La multiplication des pins, sans doute.

•

Nous sommes à l'époque des Amicales, Associations et Clubs.

Une mode charmante, entre nous soit dit.

Voici qu'on parle aujourd'hui de l'Amicale des femmes des coureurs du Tour.

Et bientôt nous aurons l'Amicale des maris des femmes des coureurs du Tour.

•

La Fédération de Boxe a crié au Charron.

Because : un coup bas dont se serait rendu coupable ledit Charron.

Coût : 20.000 francs.

Un coup bas qui est un coup dur.

C'est surtout pour l'empêcher de les dépenser en champagne, m'a dit un juge.

•

Bientôt ce sera le tour de Médina.

Il a besoin d'une leçon, car la pente est dangereuse.

On commence par tuer père et mère et puis on finit par perdre un match.

Et à mettre un manager sur la paille.

•

— C'est tonteux, ce que tu m'as fait là !

— Je ne le referai plus, pleurniche le boxeur.

— Te faire battre ! Me faire ça à moi !

C'est quand il n'y a plus de foin au râtelier qu'on en fait le plus.

•

Maurice Guerault cherche une vedette. Capable de voyager hors-pool.

ATHLÈTES...
UTILISEZ LES POINTES
“ Inébranlables ”
mais... EXIGEZ la marque ci-contre
PLAQUE POINTE INÉBRANLABLE BREVETÉ S.G.D.G.

MARIAGE par correspondance, liste 800 partis : 20 frs. Œuvre TUF, 159, r. E. Billaudel, Bordeaux.

SUR LES STADES
SUR LES PISTES
SUR LA ROUTE
LES CHAMPIONS
portent les chaussures
HENRY OURS
PRO HOP
faites comme eux
Elles sont fabriquées à Paris par des sportifs et vendues par votre fournisseur habituel
Fabrication HENRY OURS, Paris

But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICh. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS :
6 mois .... 250 francs
1 an .... 450 —

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRES

Hebdomadaire imprimé en France

Société Nationale des Entreprises de Presse. — Imprimerie de Clichy. 5

DAUTHUILLE S'EST FAIT SIFFLER A MARSEILLE

Aux Arènes du Prado, à Marseille, Dauthuille (à g.) a trouvé en l'Italien Manca un adversaire jouant du gauche avec habileté et qui le contraignit à se couvrir très prudemment à plusieurs reprises.

Marseille. — Chaque fois qu'il revenait dans son coin, Dauthuille, l'air ahuri, se demandait ce qui lui arrivait. L'explication était pourtant fort simple : l'Italien, de loin meilleur boxeur que lui, était en train de prouver que le deuxième poids moyen français avait encore beaucoup à apprendre avant de penser à Marcel Cerdan.

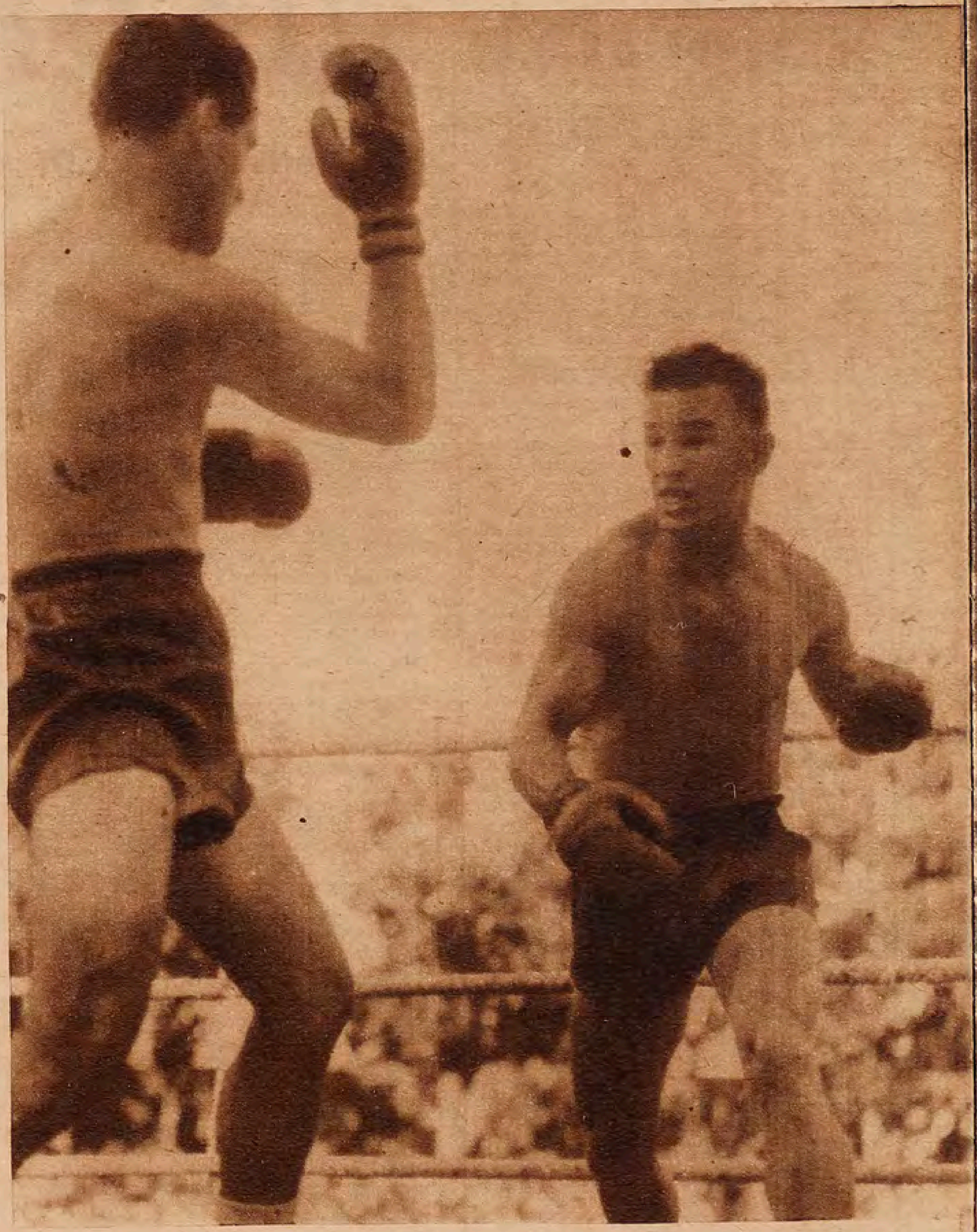
Manca, bel athlète et boxeur élégant, tenait Dauthuille au bout d'un gauche heureusement pas très dur, mais fort précis, qui fouettait trop souvent le visage cramoisi de Laurent. Et la droite, qui arrivait quelquefois très sèche, gonflait l'oreille gauche du

De notre correspondant particulier
Etienne VIVALDI

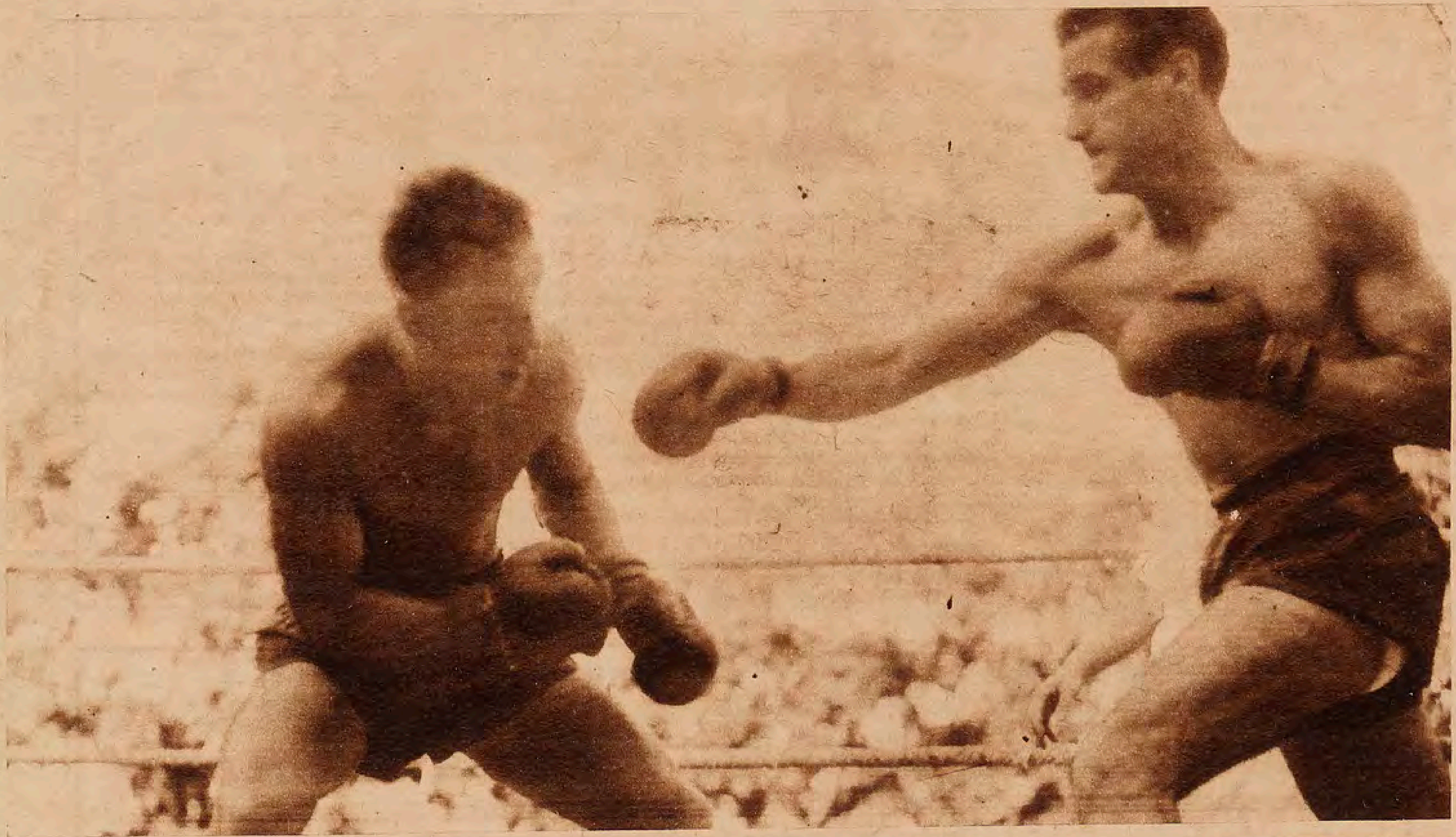
boxeur parisien. Parfois Dauthuille était ridiculisé par la virtuosité de son adversaire et la déception du public marseillais était profonde. « Tarzan » était copieusement sifflé. Les quolibets pleuvaient sur le ring. Tout le monde pensait que Cerdan pouvait dormir tranquille. Et l'impression la plus désagréable était que Dauthuille manquait d'entraînement et qu'il avait probablement pris ce combat trop à la légère. C'est surtout cette constatation qui indisposa le public marseillais à son égard.

Enfin, au 8e round, Dauthuille adopta la seule tactique possible : il « rentra dedans », en force, selon son habitude. Malheureusement, la tête arrivait souvent avant les poings et Manca fut sérieusement coupé sous l'œil gauche. Il fut un moment malmené. Mais Dauthuille reçut un avertissement pour boxe irrégulière.

Ce fut ensuite une bataille sanglante jusqu'à la fin où Dauthuille remonta un peu le courant, mais avec beaucoup de difficultés. En somme, il s'en tire à très bon compte avec un match nul heureux, arraché dans les dernières secondes d'un combat où longtemps l'Italien domina trop nettement.



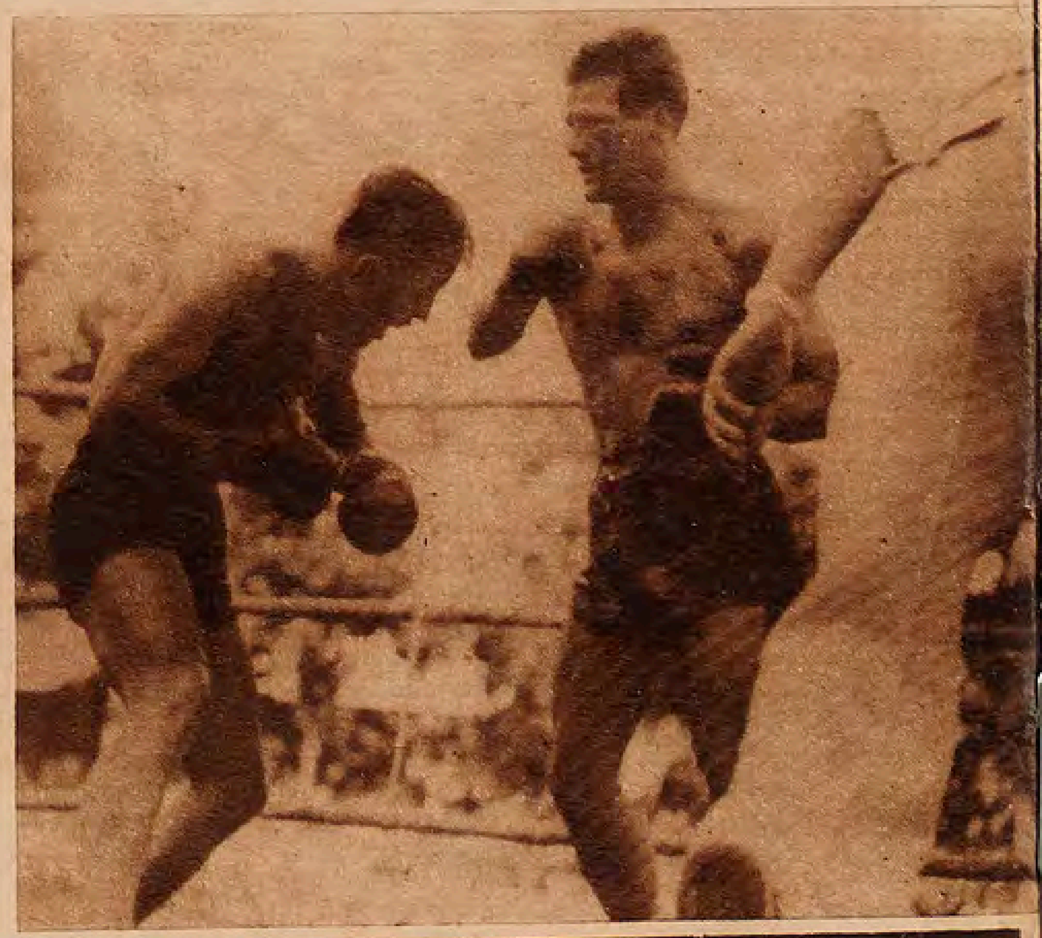
Pourtant Dauthuille (de face) devait réagir chaque fois qu'il en avait l'occasion et, ici, il s'apprête à bondir à l'assaut de l'Italien qui, instinctivement, se couvre avant même qu'il n'ait été attaqué.



← Cette fois, c'est un droit de l'Italien Manca que Laurent Dauthuille a réussi à éviter par un rapide retrait du corps

(Téléphotos de notre envoyé spécial André Richou.)

Un dernier aspect du match : les deux hommes, éprouvés, sont ensanglantés.



ÉMILE MASSON GARDE SON MAILLOT DE CHAMPION DE BELGIQUE

Après avoir bataillé ferme sur les routes pavées où ils excellent, les Belges ont disputé au sprint leur titre de champion sur route. Et c'est Emile Masson, le vainqueur de l'an dernier, qui l'a emporté à nouveau. Il a donc revêtu, dimanche soir, le maillot qu'il avait abandonné avant le départ, pour revêtir les couleurs bleu ciel d'Alcyon. Un beau doublé pour le Liégeois bien malchanceux cette saison.

(Telephotos de Bruxelles de notre correspondant Pierre Seminck.)